

AVERTISSEMENT

Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.

En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.



Les âges de glace

Il y a 100 ans, Georges Méliès réalisait ses 4 derniers films dont "La conquête des Pôles" et "Le chevalier des neiges".

Il y a 100 ans, le Titanic heurtait un Iceberg

Il y a 100 ans, Robert Falcon Scott arrivait au pôle sud mi janvier, un mois après Roald Amundsen, arrivé mi décembre 1911

Il y a 100 ans, un Mammouth congelé était offert au Musée d'histoire naturelle de Paris, ..., sans son sexe !

Il y a 200 ans, Napoléon, perdu dans les glaces russes, était défait à Bérézina.

Il y a 10 ans, près de Vilnius, on retrouvait 3.000 corps de soldats de la "grande armée"

Aujourd'hui on parle de cryogénéisation pour la conquête de l'espace ou pour survivre à la fin du monde (après un dernier apéro bien sur !)

1812 / 1912 / 2012 sont des années marquées par la glace.

En hommage à ce génie qu'était Méliès, l'homme qui a su créer les liens entre le théâtre et le cinéma, faire rêver son époque,

En pensant à ces événements qui nous font retrouver des restes de dinosaures, de mam-mouths et d'êtres humains dans la glace,

En pensant à ces hommes qui se font cryogéniser pour l'avenir,

En se référant au film Hibernatus

Et pour fêter les 10 ans du site, *Les âges de glaces* propose de faire fondre la glace, de faire rêver et/ou rire notre société angoissée, stressée, dans ce monde où les relations glaciales dominent sur les bonnes relations

Dans cet objectif, *Les âges de glaces*, propose à 10 auteurs qui voudraient relever ce défi :

Une pièce de 15 minutes avec les contraintes suivantes :

Faire ressurgir un personnage du passé pour redonner un autre sens à une actualité. Ce personnage peut être réel ou "mythique", humain ou héros de fiction devenu réel

Retrouver un esprit un peu féérique pour parler de choses sérieuses. Etre un peu Méliès d'aujourd'hui.

Nombre de personnages libre

Décor libre

1 seul accessoire imposé : la glace quelque soit sa forme

Époque : 2012 et au choix

1LE SARCOPHAGE D'EXPRIMETOIMONFILS DE DIDIER BARTH.....	4
2RÉGÉNÉSIS D'ERIC BEAUVILLAIN.....	12
3L'ODYSSÉE DU CONGÈLE ! D'AGNÈS BERT-BUSENHARDT.....	17
4LA PASSERELLE DE GLACE DE JACQUES BRENET	28
5L'ANGE FROIDE DE YVE BRESSANDE.....	36
6GAIA 213 DE PATRICIA LEBLANC.....	47
7BÉRÉZINA 2012 DE JOAN OTT.....	51
8CHARLES ET WINSTON, DE FRANCIS POULET.....	57
9ELEAZAR, PRINCE DES GLACES DE MARTINE RIGOLLOT	61
10POUR QUI SONNE LA GLACE ? DE ANN ROCARD.....	66
11HEMINGWAY ON ICE JEAN-LUC SCHIETECATTE.....	75

1 Le sarcophage d'Exprimetoimonfils de Didier Barth

Durée approximative : 12 minutes

Pour contacter l'auteur : didier.barth@free.fr

Synopsis : Un égyptologue découvre des glaçons !

Décor : Un bureau de musée

Distribution

- L'égyptologue Jean-François Champollion, 3^{ème} du nom
- La conservatrice du musée
- Cléopâtre
- Khéops

Dans le bureau du musée, rempli de vieux parchemins et d'objets divers.

La conservatrice

Jean-François, j'ai une surprise pour vous !

Jean-François

Une surprise ?

La conservatrice

Oui ! La voici.

La conservatrice tend un paquet à Jean-François.

Jean-François

Qu'est-ce que c'est ?

La conservatrice

Ouvrez ! Vous verrez bien

Jean-François ouvre le paquet et en sort une boîte en bois ancienne, ressemblant à un mini sarcophage, couverte de hiéroglyphes.

Jean-François

Nononononon ... ?

Léger blanc.

La conservatrice

(Avec un immense sourire)

Si !

Jean-François

Vous avez réussi à l'avoir ?

La conservatrice

C'est vous qui l'avez découverte cette tombe ! Oui ou non ? Ce trésor est un peu le votre!

Jean-François

Oui ! Mais je croyais que les autorités égyptiennes voulaient que ce trésor reste en Égypte !

La conservatrice

Le directeur du musée du Caire est un ami. Et, étant donné la teneur des papyrus trouvés, nous avons décidé d'ouvrir ce coffre loin de son lieu de découverte. Cet honneur vous revient !

Jean-François

Je ne sais pas si je le mérite !

La conservatrice

Arrêtez votre fausse modestie ! Vous êtes l'un des meilleurs égyptologues du monde. Vous avez découvert un trésor encore plus faramineux que celui de Toutankhamon ! Sa valeur est inestimable ! Tout le mérite vous en revient.

Blanc

Deux archéologues égyptiens arrivent demain pour l'ouvrir avec vous, dans la chambre stérile. Je veux que tout soit prêt pour les accueillir.

Jean-François

Merci Madame ! Merci de tout mon cœur !

La conservatrice

Allez ! Allez ! C'est normal ! Et puis, je n'ai pas peur des malédictions de pharaons !

Jean-François

Il s'agit de la tombe d'un grand prêtre, pas celle d'un pharaon !

La conservatrice

Il s'agit de la tombe intacte la plus riche jamais découverte. Ce n'est pas rien. Et il s'agit d'un texte de malédiction inscrit en hiéroglyphes hiératiques et en hiéroglyphes démographiques ! Ce qui est exceptionnel.

Jean-François

Et bizarre. D'autant plus bizarre qu'on y a trouvé des traces d'infraction, mais tout le trésor était là ! Non pillé ! Ce tombeau a visiblement été visité plusieurs fois mais n'a jamais été pillé. Il y a un mystère.

La conservatrice

Vous croyez donc aux malédictions ! Vous ? Jean-François Champollion, 3^{ème} du nom !

Jean-François

Non ! Pas aux malédictions et autres sorcelleries ! Mais je crois aux mystères et aux énigmes policières ! Je crois aux histoires de gardiens du temple de génération en génération ! Je crois que ce trésor a pu être protégé par une quelconque machination secrète.

La conservatrice

Si c'était vrai, vous ne seriez pas revenu d'Égypte vivant mon cher !

Jean-François

Exact !

La conservatrice

Venez, allons boire un café ! Et après, vous me préparerez tout pour demain !

Ils sortent en éteignant la lumière, laissant la boîte sur le bureau.

Noir sur scène.

La boîte s'illumine, quelques éclairs apparaissent puis le noir se fait et on entend des grincements de porte.

La porte s'ouvre, La conservatrice et Jean-François entrent, leur café à la main. Ils allument, dans le bureau c'est le silence.

Jean-François

Regardez ! La boîte ! Elle est ouverte !

Il lâche son café et se précipite vers elle. Il la prend et regarde dedans.

Jean-François

Incroyable !

La conservatrice

Qu'y-a-t-il ?

Jean-François

Regardez !

*La conservatrice regarde dans la boîte.
Jean-François extrait un glaçon de la boîte.*

Jean-François

Un glaçon !

La conservatrice

Dans une boîte millénaire ! Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Jean-François ausculte bien le glaçon.

Jean-François

Regardez, là, au milieu du glaçon ! Il y a quelque chose.

La conservatrice

C'est flou. On dirait un insecte !

Jean-François regarde plus attentivement.

Jean-François

Non ! C'est une statue miniature !

Il prend une loupe.

Jean-François

On dirait la statue d'un pharaon !

La conservatrice

Vous n'allez pas me faire croire que ces glaçons sont là depuis 3.000 ans ?

Jean-François

La boîte était bien fermée, et elle est d'époque ! Elle était bien scellée, je l'affirme ! C'est pour cela qu'elle est ici. Je n'explique rien.

Jean-François retire un autre glaçon de la boîte. Il le scrute

Jean-François

Et ici, c'est une reine !

La conservatrice regarde dans la boîte

La conservatrice

Il y a neuf glaçons. Je parie qu'il s'agit d'une ennéade complète !

Jean-François

Non ! Les ennéades sont divines ! C'est autre chose. Voyons qui sont les autres ?

La conservatrice

Ne faisons pas fondre ces glaçons avant l'arrivée de vos confrères.

Jean-François

Alors, mettons-les dans votre réfrigérateur de bureau !

La conservatrice

(Avec un faux air d'innocente)

Quel réfrigérateur ?

Jean-François

Allons ! Pas à moi ! Celui du deuxième tiroir, à côté des bouteilles.

La conservatrice

(Génée)

C'est ... c'est pour bien recevoir les invités de marque !

Jean-François

J'en conviens Madame ! Bon, voyons qui nous avons là !

Jean-François va prendre les glaçons 1 par 1 et les donner à la conservatrice qui les placera dans le réfrigérateur.

Jean-François

Un Pharaon ! Une Reine ! Et ici ?

Il observe le glaçon.

Jean-François

On dirait... Oui, c'est une prêtresse !

Blanc

Et celui-là, le dieu Thot !

Il passe les glaçons à la conservatrice

Jean-François

Je parie que je vais trouver ... Oui, c'est ça ! Voici Osiris et Isis, et là, Râ et enfin Anubis ! ... Mais je ne m'explique pas bien la présence de la prêtresse. Voyons le dernier !

Lorsque Jean-François saisit le dernier glaçon, un hurlement d'outre-tombe surgit, les lumières clignotent, la porte du bureau claque.

Une voix off

Qui ose nous déranger ? Soyez maudits, étrangers !

Le châtement d'Exprimetoimonfils, grand prêtre de Râ est sur vous !

La scène est envahie de fumée, on entend des corps tomber, des bruits de tempête et d'ouragan, des portes qui claquent, des ricanements d'outre-tombe dans le noir et subitement, un grand calme plat, un silence de mort dans le noir total.

Un visage s'éclaire, on voit apparaître le visage des dieux égyptiens.

La lumière se rallume

Jean-François et la conservatrice gisent par terre.

Ils se réveillent.

Ils sont mouillés !

La conservatrice

Où suis-je ?

*Elle observe autour d'elle.
Les dieux égyptiens semblent la regarder, immobiles, sans mot dire.
Jean-François se réveille.*

Jean-François

Que s'est-il passé ?

Long silence pesant et angoissant.

La conservatrice

Les glaçons ?

Elle se précipite vers le tiroir de son bureau.

La conservatrice

Disparus !

Jean-François

Fondus ! Regardez, tout est mouillé !

On entend un ricanement.

Jean-François

Puissants dieux de la fabuleuse Égypte, que désirez-vous ?

Cléopâtre apparaît derrière une porte, éclairée d'une aura, et s'avance.

Cléopâtre

Jean-François de Champollion, ton éternité et ta science sont vénérés du Panthéon de la fabuleuse Égypte !

Jean-François

Je ne suis que Jean-François Champollion, 3^{ème} du nom, homonyme du célèbre Champollion ! Je ne suis pas éternel !

Cléopâtre

Ton aïeul a permis au Monde de redécouvrir notre civilisation détruite par les envahisseurs ! Ton nom est béni des 600 dieux de la Haute et de la Basse Égypte ! Ton nom est vénéré des Pharaons et reine d'Égypte !

Jean-François

Pas mon aïeul, mon homonyme !

Cléopâtre

Qu'importe ! Tu as découvert le dernier tombeau sacré. Tu es donc désigné pour l'ultime mission ! Tu es l' élu !

La conservatrice

C'est quoi cette histoire ?

Cléopâtre

Tu prendras pour nom de code celui du fils d'Exprimetoimonfils : ton nom sera « Tinquière-pasmonfils ».

Jean-François

Mission ? Quelle mission ?

Cléopâtre

Exprimetoimonfils était le dernier grand prêtre de Râ ! Il avait pour mission de protéger les secrets de l'Égypte éternelle face aux envahisseurs, de garder ses trésors, de cacher ses secrets sans les détruire ! Malgré ses efforts, beaucoup de trésors ont été pillés par les voleurs puis par vos archéologues ! Ton ancêtre a permis au monde de déchiffrer les hiéroglyphes, ultimes rempart de nos secrets. Lorsque vous aurez déchiffré tous les hiéroglyphes de la tombe d'Exprimetoimonfils, vous aurez accès aux derniers secrets de l'Égypte. Si vous ne voulez pas subir la vengeance des dieux, tu dois rendre à l'Égypte tous ses trésors, sans exception !

La conservatrice

Rendre à l'Égypte tous ses trésors ?

Cléopâtre

Vous avez éparpillé nos richesses dans vos musées, détruit nos sites en emportant leurs pierres ! Démonté des temples ! Vous avez perturbé l'ordre millénaire établi ! Vous devez réparer.

(Blanc)

Vous avez le cycle d'une crue du Nil pour que tout soit rendu à l'Égypte !

La conservatrice

Même l'obélisque de la place de la Concorde ?

Cléopâtre

Il appartient à l'Égypte et à la splendeur de Louxor !

Jean-François

Je peux te poser une question, ô Cléopâtre ?

Cléopâtre

Parle ! N'aie pas peur ! La malédiction arrivera au terme de l'échéance, pas avant ! Nous savons que tu aimes l'Égypte ! Nous savons que tu es d'accord avec nous lorsqu'on dit qu'elle a été pillée !

Jean-François

Pourquoi 9 glaçons ?

Cléopâtre

Tu as réveillé le conseil élu à l'assemblée de la résurrection éternelle !

Jean-François

Et une prêtresse ? Pourquoi est-elle avec vous ? Et qui est le dernier ?

Cléopâtre

La prêtresse est la femme d'Exprimetoimonfils. Elle est porteuse de son échec, porteuse de sa malédiction. Une mission confiée par Râ lui-même ! Elle a pour mission de recréer notre monde de l'Égypte éternelle !

La conservatrice

Et le dernier ? Qui est dans le dernier glaçon ?

Cléopâtre

Seth !

Jean-François

Seth ? Le dieu maudit ?

Cléopâtre

Il sera réhabilité au panthéon s'il nous aide dans cette mission ! On ne peut pas être maudit pour l'éternité.

La conservatrice

Surtout que l'éternité c'est long !

Cléopâtre

Surtout sur la fin ! Nous connaissons votre humour !

Jean-François

Ce que vous nous demandez est impossible ! Jamais les conservateurs de musées et les gouvernements ne lâcheront leurs trésors ! Et il y en a partout dans le monde !

Cléopâtre

Pas leurs trésors ! Nos trésors !

Khéops

(Qui se défige)

Et il en est de même pour toutes les civilisations ! Tous les trésors pillés de toutes les civilisations doivent être rendus à leur patrie !

Blanc

Vous voulez des exemples ? Rendez la porte d'Ishtar aux Irakiens, les frises du Parthénon aux grecs et j'en passe ! Vous avez aujourd'hui inventé les moyens de voyager, alors, vous irez voir ces richesses chez elles, dans le pays berceau de leurs origines !

Cléopâtre

Nous vous autorisons à garder les objets ! Pas les fragments de monuments, pas les momies ! Vous avez détruit, alors vous reconstruirez ! Le mobilier est fait pour voyager, pas l'immobilier ! Vous avez un cycle pour réussir.

Jean-François

Ce que vous dites de moi n'est pas faux ! Mais c'est impossible ! Tous ces trésors éparpillés appartiennent maintenant aux richesses des musées qui les possèdent, au patrimoine des pays qui les accueillent !

Khéops

Ils appartiennent à leur civilisation et ils enrichissent les vôtres !

La conservatrice

N'empêche que, dans le monde d'aujourd'hui, ce que vous demandez est impossible !

Cléopâtre

Quand on veut vraiment quelque chose, on trouve toujours une solution, quand on ne veut pas, on invoque systématiquement une excuse ! Désires-tu trouver une solution ou une excuse ?

La conservatrice

Beaucoup de gouvernements seront hostiles à cette idée. Et quels arguments auront nous pour les convaincre ? Ce serait plutôt à vous d'y aller.

Khéops

Si nous voulons que ce pillage cesse, il doit être initié par ses acteurs ! Votre monde du XXI^{ème} Siècle doit réparer les erreurs passées.

Jean-François

Ce n'est pas faux ! Mais il n'y a pas le feu ! Nous ne sommes pas à quelques années près !

Khéops

(En s'énervant)

Vous venez de piller la dernière tombe que nous acceptons ! Elle est l'ultime refuge des secrets ! OUI ! Il y a le feu ! Et c'est par le feu que vous périrez si la colère des dieux s'enflamme !

Cléopâtre

Calme-toi Khéops ! Jean-François réussira ! C'est un homme de culture, respectueux des civilisations et de l'histoire, qui comprend l'importance de notre démarche.

Jean-François

Vous me flattez déesse !

La conservatrice

Vous allez déclarer la guerre au nom des dieux ? Je vous informe qu'il y en a d'autres qui s'en chargent souvent à votre place, ce n'est pas la peine d'en rajouter.

Cléopâtre

La paix reviendra un jour sur terre ! Nous les dieux et demi-dieux, ne sommes que des prétextes à vos querelles humaines ! Jamais les dieux n'ont dicté quelque guerre que ce soit aux hommes ! Comprenez cela et vous vivrez en paix !

Jean-François

Holà ! Sujet brûlant !

Cléopâtre

N'espère pas me flatter en retour ! Tu réussiras ou tu périras ! Le sujet est brûlant, comme les flammes de notre colère.

La conservatrice

Et vous, qu'allez vous faire pendant que mon collaborateur remplira sa mission ? Vous allez rester ici ?

Cléopâtre

Oui ! Nous avons étudié votre civilisation, nous allons la visiter ! Et emmener avec nous tout ce qui nous plaît ! Parfois, dans les champs d'ialou, on aimerait bien un peu plus de modernité !

Jean-François

C'est un peu contradictoire avec vos précédentes déclarations !

Cléopâtre

Nous ne parlons pas de piller votre civilisation, mais de nous en inspirer !

Fin de l'extrait

2 Régénésis d'Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 9 minutes 41 à 14 minutes 9 selon que les interludes sont joués ou non.

Personnages

- Van der Blouisk, richissime homme d'affaire qui a perdu l'imaginaire
- Stribanüchen, savant fou finalement pas fou
- Méliès

Synopsis

Van der Blouisk n'ayant jamais trouvé que les films de Méliès pour rêver et vivre d'autres mondes a mis ses moyens au service de Stribanüchen pour faire revenir le grand homme à la vie afin qu'il puisse faire de nouveaux films. Mais que peut inventer Méliès dans un monde où tout a été découvert ?

Décor

On peut partir d'un plateau nu et aller jusqu'à une profusion d'accessoires parmi lesquels une longue boîte ressemblant à un cercueil, de la glace des câbles et appareils, des télévisions, téléphones et ordinateurs portables...

Costumes

Comme un savant et un homme riche peuvent être habillés.

Méliès sera lui vêtu d'un vieux costume de son époque. Si le comédien portant un vêtement chaud en dessous peut enfiler un costume sortant d'un congélateur pour lui donner l'apparence de glace, c'est parfait. On peut également le maquiller blafard ou tirant sur le bleu puisqu'il revient de parmi les morts au travers de la glace.

1.

Monsieur Van der Blouisk

Attendez... Avant que l'on commence, êtes-vous bien sûr que tout va fonctionner comme prévu ?

Stribanürchen

Remettriez-vous en doute mes capacités, Monsieur Van der Blouisk ?

Monsieur Van der Blouisk

Avouez que votre projet est farfelu, Stribanürchen ! Tout le monde m'a déconseillé de vous suivre. Si j'ai les moyens de réaliser mon plus grand rêve, je suis d'accord. Mais si c'est juste pour engoutir en vain ma fortune et seulement m'attirer des ennuis, non ! Je vous rappelle que pour ce faire, j'ai tout de même fait déterrer un cadavre en secret...

Stribanürchen

Si c'est en secret, que craigniez-vous ?

Monsieur Van der Blouisk

La question n'est pas là ! La question est : êtes-vous sûr que cela va fonctionner, Stribanürchen ?

Stribanürchen

Aaaaaah ! Bon. Je vous accorde quelques minutes pour tout vous réexpliquer. Alors qu'on était sur le point de concrétiser... La plus grande aventure au monde !

Monsieur Van der Blouisk

Nous n'en sommes pas à quelques minutes près. Je vous écoute.

Stribanürchen

Bien... L'eau est l'élément essentiel de la vie. Les poissons n'ont pas besoin d'air, les ours polaires, de terre ou de feu... Seule l'eau permet... La vie ! Ce n'est pas pour rien que sous sa forme la plus glacée, on tente de maintenir les gens en vie par cryogénéisation...

Monsieur Van der Blouisk

Passez-moi ce que je sais, Stribanürchen, et allez à l'essentiel !

Stribanürchen sort un glaçon le plus gros possible d'une glacière.

Le tenant à la main, il l'éclaire d'une lampe torche.

Stribanürchen

Les chercheurs se trompent, Monsieur Van der Blouisk... Ils considèrent la glace comme un conservateur pour l'avenir alors qu'en fait... C'est un régénérateur du passé ! L'eau crée la vie ! Regardez comme elle brille sous les rayons de la lumière... La glace ne la retient pas et la laisse passer car on n'a pas trouvé jusqu'à maintenant le moyen de la faire. Mais elle n'oublie rien et découvre tout... Regardez-la faire miroiter cette lumière, la transformer, la décomposer comme un prisme pour créer de nouveaux rayons multiples... C'est cette fonction que je vais utiliser, Monsieur Van der Blouisk ! Grâce à l'eau, nous allons faire de même avec le squelette de monsieur Méliès ! La glace va nous permettre de régénérer ses cellules, de recomposer de nouveaux tissus comme le fait la glace avec cette lumière ! De... Recréer... La vie !! L'eau va permettre, par ses capacités, de condenser les restes de monsieur Méliès et de les démultiplier comme l'a fait ce glaçon par avec la lumière. Chaque morceau de squelette va recréer des particules propres à ce grand homme, reformer les tissus, permettre à tout son organisme de renaître !

Monsieur Van der Blouisk

Stribanürchen, à vous écouter, tout paraît simple... Mais à y réfléchir, ça ressemble à de la science-fiction...

Stribanürchen

La science-fiction était de l'imaginaire, Monsieur Van der Blouisk ! Elle est maintenant... Une réalité ! Grâce à ma machine, à mon ingéniosité, à mon travail et mes recherches, nous allons ramener Georges Méliès... D'entre les morts !!!

Monsieur Van der Blouisk

Tout de même... Je me demande si nous n'aurions pas dû faire des essais avant...

Stribanürchen

Monsieur Van der Blouisk, cette expérience coûte une fortune, vous l'avez dit. Si vous avez envie que nous la dépensions sur un rat, libre à vous, c'est vous qui payez. Mais puisque vous avez fait enlever les restes de monsieur Méliès, qu'est-ce qui nous arrête ?

Monsieur Van der Blouisk

Vous avez raison. Au pire, il ne se passera rien et je vous tuerai. Il n'y a rien à craindre.

Stribanürchen

Glllp... Alors... Allons-y.

Un stroboscope permettra d'animer l'interlude dans lequel, par gestes exagérés et saccadés, comme dans les films de Méliès, Stribanürchen ira de droite et de gauche au-dessus d'une longue boîte ressemblant à un cercueil pour y ajouter de la glace, des câbles, créer des étincelles, parsemer d'ingrédients divers.

A la fin de quoi, le comédien jouant Méliès se lèvera lentement pour apparaître debout les yeux fermés – yeux qu'il ouvrira brusquement quand le stroboscope cessera de clignoter.

Durant toute la scène, Van der Blouisk tournera de droite et de gauche, voulant voir au plus près sans vouloir gêner, ce qu'il fera pourtant parfois.

Si vous n'avez pas les moyens de recréer sur scène un « film de Méliès », un simple noir suffira.

2.

Méliès est debout, ne semblant pour le moment pas comprendre où il se trouve. Stribanürchen jubile tandis que Van der Blouisk se pâme d'admiration.

Monsieur Van der Blouisk

Vous avez réussi ! Vous avez réussi !

Stribanürchen

Bien sûr que j'ai réussi ! Mon génie surdéveloppé ne pouvait que réussir ! C'est merveilleux ! C'est incroyable ! Vous rendez-vous compte de ce que l'on va pouvoir faire ? De qui l'on va pouvoir faire revenir ?

Monsieur Van der Blouisk

Calmons-nous, Stribanürchen ! Pour le moment, seul monsieur Méliès m'importe.

Méliès

Où suis-je ? Qui... Qui êtes-vous ? Que diantre s'est-il passé ?

Monsieur Van der Blouisk

Monsieur Méliès... Mon nom est Van der Blouisk et... Je suis un de vos plus grands admirateurs.

Méliès

Que me racontez-vous là ? Qu'y a-t-il à admirer chez moi ?

Monsieur Van der Blouisk

Vos films ! Votre poésie et votre imaginaire ! Votre inspiration sans limite !

Méliès

Tout cela est terminé depuis longtemps ! Où sommes-nous ? Je me souviens me voir partir... Me voir mourir...

Stribanürchen

Mais nous vous avons ramené, monsieur Méliès ! JE vous ai ramené !

Méliès

Par la barbe de Barbe Bleue, que me chantez-vous là ?!

Monsieur Van der Blouisk

Monsieur Méliès... Laissez-moi tout vous expliquer...

Stribanürchen

C'est grâce au pouvoir de la glace ! Les chercheurs considèrent la glace comme un conservateur pour l'avenir alors qu'en fait...

Monsieur Van der Blouisk

Tasiez-vous, Stribanürchen ! Monsieur Méliès... Vous en conviendrez, l'Humanité ne cesse de faire des découvertes et des progrès. Vous l'avez vu inventé le cinéma comme auparavant, elle a révélé l'électricité, les machines à vapeur, les moteurs, que sais-je d'autre encore !

Méliès

Mais quel rapport avec moi ?

Monsieur Van der Blouisk

Imaginez, monsieur Méliès – et vous en êtes capable avec tout ce que vous avez mis dans vos films, ce que cette Humanité pouvait faire au cours des siècles suivants ! Guérir des maladies, parfaire les moyens de communications ou

Stribanürchen

Ramener à la vie ! C'est ce que j'ai fait ! Par la glace, j'ai trouvé le moyen de régénérer les cellules, de recomposer de nouveaux tissus

Monsieur Van der Blouisk

Stribanürchen, taisez-vous ! Mais il a raison. Nous sommes de nombreuses années après votre mort !

Méliès

Je suis mort ?

Monsieur Van der Blouisk

Vous étiez mort !

Stribanürchen

Nous vous en avons ramené grâce à mon ingéniosité sans faille, mon intelligence sans limite !

Monsieur Van der Blouisk

Allez-vous vous taire, Stribanürchen ?! Mais c'est exact. Vous êtes l'homme qui m'a le plus fait rêver au fil de mon existence, qui m'a permis de découvrir des mondes insoupçonnés et fait voyager le plus loin ! Puisque j'en avais les moyens, je vous ai ramené à la vie.

Stribanürchen

JE vous ai ramené à la vie.

Méliès

Mais pourquoi, diable ?

Monsieur Van der Blouisk

Afin que vous perduriez votre œuvre ! Afin que vous m'amenez à nouveau dans ces univers fantasmagorique ! Afin que vous apportiez une nouvelle fraîcheur à ma vie ! J'ai l'argent qu'il vous faut ! Vous aurez tout ce qui vous sera nécessaire. Aucune limite.

Méliès

Alors... Je suis réellement revenu d'entre les morts ? Je suis vraiment dans... Le futur ?

Stribanürchen

Oui ! Grâce à ma machine permet de condenser les restes et de les démultiplier, chaque partie de squelette permettant de recréer des particules propres

Monsieur Van der Blouisk

Merci, Stribanürchen.

Méliès

Je veux voir tout ce qui s'est passé depuis ma mort ! Je veux découvrir les avancées, connaître les changements qu'a vécu le monde !

Monsieur Van der Blouisk

Bien sûr, monsieur Méliès ! Allons-y.

Le stroboscope s'allume à nouveau pour donner à voir un nouvel interlude dans lequel Van der Blouisk amènera des journaux, des encyclopédies, dictionnaires et photos à Méliès qui les regardera en marchant frénétiquement en tous sens pour les jeter ensuite afin d'en prendre un ou une autre.

De son côté, Stribanürchen sortira tout ce qui est technologique : il passera des films sur une télévision, sortira un téléphone portable, branchera un ordinateur portable, montrera des CDs et DVDs...

Méliès se jette sur tout avec engouement mais, sur la fin, ralentira pour aller s'asseoir dans un coin, déprimé.

Si l'on a toujours pas de stroboscope, on fera un second noir.

3.

Monsieur Van der Blouisk

Alors ? N'est-ce pas merveilleux tout ce qui s'est passé ?

Méliès

Vous plaisantez ? Que voulez-vous que je fasse ? Tout a été fait, dit, trouvé, inventé, exploré ! Les films réalisés depuis ma mort, les effets spéciaux réalisés avec vos moyens modernes... Ils ont tout raconté ! Des dinosaures qui revivent, des extra-terrestres qui envahissent la terre, des mondes sous-marins, des mondes enfouis sous terre, des apocalypses, des monstres détruisant tout sur leur passage ! Même vos films d'espionnage ? Quelle invention ! Ils regorgent de scènes d'action bien plus incroyables que tout ce que j'aurais jamais pu imaginer !

Monsieur Van der Blouisk

Vous... Vous ne pouvez pas dire ça !

Stribanürchen

C'est vrai ! Vous êtes le résultat de mon expérience ! Je ne peux tout de même pas avoir ramené des morts un dépressif !

Méliès

Mais la réalité elle-même a dépassé toutes mes inventions ! Il m'a ramené de l'au-delà ! Vous êtes allés sur la lune, vous avez envoyé des sondes sur les planètes les plus reculées, en avez même découvert de nouvelle ! Vous avez créé des maladies, vous les avez soignées ! Un homme est allé au fond des eaux pour y explorer l'épave du... Comment, déjà ? Tyrannique ?

Monsieur Van der Blouisk

Titanic...

Méliès

Celui-là, oui. Vous cloner, vous utilisez du nucléaire, vous transformez les rayons du soleil en électricité ! Vous volez, vous déplacez à des vitesses inimaginables ! Vous êtes connectés dans le monde entier par... Par... Ce truc invisible, là !

Fin de l'extrait

3 L'Odyssée du congèle ! d'Agnès Bert-Busenhardt

Pour demander l'autorisation à l'auteur :

compagnie.les.folies.d.agnes@wanadoo.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

4 femmes- 1 homme -1 voix off ou un autre comédien ou comédienne

- Anaïs : la plus jeune, amoureuse d'Achille.
- Claire : entre les deux âges de ses amies, révoltée
- Églantine : la plus vieille, fait sans cesse des références à Pénélope.
- Achille : le fiancé d'Anaïs, journaliste
- Une voix off ou un comédien ou une comédienne.

Synopsis :

Trois femmes décident de s'enfermer dans une chambre froide pour s'opposer à la fermeture de leur entreprise. Elles comptent sur Achille, le fiancé de la plus jeune pour médiatiser leur révolte et les délivrer. | Elles devront attendre vingt minutes.... Vingt minutes alors que Pénélope, elle, a attendu vingt ans, le retour d'Ulysse parti pour une interminable Odyssée...

Décor : aucun ou selon choix de la troupe

Costumes :

- Pulls, anoraks et gants pour Anaïs, Claire et Églantine.
- Pour Pénélope : Toge blanche ou au choix de la troupe.

Anaïs

J'ai froid.

Églantine

Moi aussi.

Claire

Ça fait que cinq minutes qu'on est là ! Arrêtez de vous plaindre !

Anaïs

Moi, je commence à me geler les couilles !

Claire

Si t'en avais, ça se saurait !

Anaïs

Facile !

Églantine

Calmez-vous les filles ! Pénélope a tenu vingt ans ! Nous, on peut bien tenir vingt minutes !

Anaïs

C'est qui Pénélope ?

Églantine

L'épouse d'Ulysse

Anaïs

C'est qui Ulysse ?

Claire

Le mec de Pénélope !

Anaïs

Et c'est qui le mec de Pénélope ?

Églantine

Ulysse !

Anaïs

Vous êtes aussi chiantes que mon chéri!

Claire

Pour le moment, on s'en tape de ton chéri !

Églantine

Pas tant que ça ! Il est plutôt sympa son fiancé !

Claire

Tu parles ... Il est comme tous les scribouillards minables dans ces journaux à deux balles ! Des feuilles de choux que personne lit plus ! Et, il se rend même pas compte de la situation !

Anaïs

C'est pas vrai ! Je lui ai tout raconté !

Claire

Et il a fait quoi ?

Églantine

Il va nous sauver !

Claire

Tu crois au père Noël

Églantine

Non, je crois juste au destin ! Pourquoi vous pensez qu'on est là ?

Anaïs

Pour gueuler !

Claire

Dire à tous ces cons qu'on existe !

Anaïs

Il faut faire quelque chose ! Faut la sauver cette entreprise !

Claire

Faut protester même si on doit en crever !

Anaïs

En crever ... Et oh.... Cool ! On va pas mourir ! D'abord, ils vont tous venir nous chercher!

Églantine

On avait dit vingt minutes ! Dans moins de vingt minutes, on sort !

Claire

De toute façon, on attend quoi ? Qu'est ce que vous avez à perdre ? On n'est plus rien ! On a déjà tout perdu !

Anaïs

Cool, j'te dis ! Achille va arriver ! Son article va faire un tabac ! On sera en photos partout ! Dans tous les journaux !

Églantine

En même temps, on l'aura mérité ! Il fait de plus en plus froid !

Claire

Ça va peut-être vous étonner mais dans un congèle ! En général, il fait froid...

Anaïs

Congèle ou pas ! C'est pas normal de se geler autant les couilles !

Claire

T'en n'as pas !

Églantine

On sait ! Et on va fêter ça ! Troisième rayonnage, quinzième bloc, y a de la vodka citronnée tchèque de vingt ans ! Tu vas nous la chercher ma petite Anaïs....

Anaïs

T'es sûre ? Tu crois qu'on peut voler une bouteille ?

Églantine

Depuis le temps qu'on met ces foutues vodkas dans des cartons, on peut bien en boire une !

Claire

Va chercher ! Ou je t'étrangle ! Merde ! On a assez trimé !

Églantine

Troisième rayonnage, quinzième bloc ! Exécution !

Claire et Églantine

Exécution !

Anaïs

Y en a marre ! C'est toujours moi qui fais tout !

Églantine

Normal ! T'es la plus jeune !

Claire

T'as pas de raison de te plaindre ! Avec toutes les couilles que t'as !

Églantine

Elle rigole ! Mais, tu vas la chercher cette bouteille, oui on non ?

Anaïs

Je vais la chercher, mais pas pour vous faire plaisir ! Faut pas vous la faire grandes dames, bouche en cul de poule botoxées... et tout et tout ! Je vais la chercher parce que finalement, j'ai envie de boire un coup ! (elle sort)

Claire

Églantine, il faut qu'on fasse tout péter !

Églantine

Vous les jeunes, vous êtes pas patientes ! Il suffit de savoir attendre !

Claire

Oui, on sait, Pénélope a attendu vingt ans ! T'arrête pas de le répéter !

Églantine

Vous devriez en pendre de la graine ! Pénélope ! La belle Pénélope ! La fidèle Pénélope ! Vingt ans, vingt ans pour retrouver son époux ! Et vous, vous voulez bouleverser l'ordre du monde en vingt minutes !

Claire

Églantine, dans dix semaines, on est à la rue, foutues, sans un sous ! Moi, je m'en fous ! J'ai plus rien ! Même mon mec s'est tiré !

Églantine

Encore !

Claire

Pourquoi encore ?

Églantine

Pour rien ! C'était histoire de dire...

Claire

Histoire ou pas, j'en sais rien ! Mais, t'as raison, ils se tirent tous ! Celui-là, il m'a ditExcuse imparable ! ... Je viens de rencontrer une sirène !

Églantine

Tu parles ! Il a rencontré une blondasse ! Une tricheuse, une menteuse, une de celle qui nage dans les eaux troubles ! T'as qu'à demander à Pénélope !

Claire

Tu me fatigues avec Pénélope ! En plus, ça devient irrespirable ici !

Églantine

Faut pas te décourager ma belle ! Un jour, tu trouveras ...

Claire

Me balance pas l'histoire du prince charmant, sinon, je te flingue !

Églantine

T'as pas de flingue ma grande ! Ici, on n'a plus rien, on est dans un congèle et je commence vraiment à avoir froid !

Claire

Pourquoi avec tous les mecs, moi, c'est toujours la cata ?

Églantine

T'exagères !

Claire

Même pas ! Y en a un qui m'invite en vacances ! Pour me prouver qu'il m'aime, il achète la promo de trois kilos de viande de veaux surgelés ! Je l'ai cuisiné toute la semaine son veau ! J'en rêvais même la nuit ! Sauté de veau, veau marengo, blanquette de veau, veau à la provençale, avec une olive ! Bref, on bout de quatre jours, quand je me suis mise à parler vache, je me suis tirée!

Églantine

T'as bien fait !

Claire

Je sais pas....C'était pas si mal...

Églantine

Alors, c'était quoi le problème ?

Claire

Le problème ! J'ai horreur de cuisiner et en plus, je suis végétarienne !

Églantine

Alors, c'était pas le bon ! Il se prenait peut-être pour Ulysse mais c'était pas lui ! ! Pas le bon mec ! Je te l'ai toujours dit...Faut être patiente...

Claire

Faut être patiente... Faut être patiente ! Je rencontre que des casseroles ! Un seul neurone et ils s'en vantent !

Églantine

De faux Ulysse, je te dis!

Claire

Je sais pas mais en plus, tu promets de pas le dire à Anaïs ? Je peux pas lui raconter ça...Je peux pas le dire à Anaïs, ça va la traumatiser.... Je peux pas dire ça à une copine...

Églantine

C'est quoi ?

Claire

Un secret !

Églantine

Le pire du pire ?

Claire

Oui, c'est ça ! Une bombe ! Le traumatisme assuré !

Églantine

Le truc glauque qu'on peut pas raconter même à sa meilleure amie ?

Claire

Surtout à sa meilleure amie ! Le truc immonde !

Églantine

Tant que ça ?

Claire

Oui ! Le pire des machins indéfendables !

Églantine

Quoi ? Dis !

Claire

He bien des fois, les mecs ont un petit zizi !

Églantine

C'est pas vrai !

Claire

Si! Mais, on peut pas le dire !

Anaïs entre avec un sac.

Anaïs

Qu'est-ce qu'il fait froid !

Claire et Églantine

Normal !

Claire

On est dans un congèle !

Anaïs

Troisième rayonnage ! Quinzième bloc ! Vodka quinze ans citronnée tchèque ! Ok ! Voilà ! *(sort une bouteille)* Je vous l'ai rapportée votre bouteille ! Et, à partir de cet instant, je suis devenue une voleuse !

Églantine

On s'en fout ! Je commençais à avoir soif !

Claire

Et, je parie qu'en prenant cette bouteille, t'as pensé qu'on t'avait greffé des couilles !

Anaïs

Après, je me suis juste retournée! Seizième bloc : Vodka vingt ans polonaise ! J'hésitais, tchèque ou polonaise... alors, j'ai pris les deux... *(Sort la deuxième bouteille de son sac)*

Claire et Églantine

T'as bien fait !

Claire

T'as pensé aux verres ?

Églantine

Et aux glaçons ?

Anaïs

Dans une chambre froide, toi, t'as besoin de glaçons ?

Églantine

Oui, autrement, je suis saoule tout de suite ! Et, en plus j'ai le hoquet !

Anaïs

Bien ! Figurez-vous, Mesdames, que j'ai pensé à tout ! Petits glaçons en formes de cœur dans pot à glaçons ! (*sort pot à glaçons*)

Claire

Au moins, ils risquent pas de fondre !

Anaïs

Et verres à vodka ! Églantine, à toi l'honneur ! (*lui donne son verre*) Claire ! (*Lui tend un verre*) (*Elle sort son verre*) C'est le moment de trinquer les filles ! Églantine, choisis la bouteille que tu veux...Attendez, je comprends pas pourquoi, j'ai quatre verres dans mon sac... Vous attendez quelqu'un ?

Claire

T'as bu de la russe dans l'allée cinquante-sept en revenant ?

Anaïs

Même pas ! Deux fois voleuse, ça me suffit ! En plus, si je suis devenue une voleuse, c'est de votre faute ! N'empêche que j'ai quatre verres !

Églantine

Ulysse va peut être arriver : Vodka et glaçons dans les quatre verres !

Anaïs

Pourquoi tu parles toujours d'Ulysse ? Mon copain, il s'appelle Achille...

Églantine

Et, il a mal au talon...

Anaïs

Non ! Pourquoi tu dis ça ?

Églantine

Aucun intérêt ! Sers-moi plutôt un petit coup !

Anaïs

Faut toujours que je fasse tout !

Églantine

T'es pas encore à la retraite ! Et tu sers à Ulysse, s'il te plait, son verre de vodka avec quelques glaçons !

Anaïs

C'est qui Ulysse ?

Claire

On t'a déjà dit !

Églantine

C'est le mari de Pénélope ! Alors, glaçons ! Glaçons et vodka pour tout le monde ! Veux-tu bien servir Ulysse ! S'il te plait !

Anaïs

(Met glaçons et vodka dans les quatre verres)

Il fait du plus en plus froid ! Achille va arriver dans combien de temps ? Vous avez l'heure ?

Églantine

Il va arriver dans cinq minutes !

Claire

Allez ! Trinquons mes belles, à nous !

Anaïs

J'ai trop froid !

Églantine

Bois, ça va te réchauffer ! Allez, à la vie !

Claire

A ce qui fait qu'on est des filles super géniales !

Anaïs

A l'amour !

Églantine

A Ulysse !

Pénélope *entre*

Pourquoi faut-il que depuis des siècles, on entende toujours parler d'Ulysse ! Puis-je connaître l'intérêt d'évoquer ces vieux bedonnants ! En plus, je l'ai attendu pendant vingt ans ! S'il revient maintenant, je le tue !

Anaïs

Vous êtes qui vous ?

Églantine

La femme d'Ulysse

Claire

Et elle est pas contente !

Églantine

Madame Pénélope, je vous ai toujours admirée !

Claire

Ah oui ! Elle nous a bassinées avec votre histoire ! Pénélope par ci, Pénélope est patiente ! Pénélope par là ! Elle, elle aurait trouvé la solution ! Elle aurait jamais cuisiné du veau pendant toute la semaine, surtout en étant végétarienne ! Pénélope sait tout ! Pénélope, la femme parfaite !

Pénélope

Moi ? Femme parfaite ?

Églantine

C'est Homère qui l'a dit !

Pénélope

Homère, il m'a réduite à l'état d'amphore et ça, je ne lui pardonnerai jamais !

Anaïs

D'amphore ?

Églantine

Oui, de potiche si tu préfères !

Anaïs

Ah non ! Stop ! Stop tout de suite ! C'est pas vrai ! Monsieur Homère, il est super géant !

Églantine

Toi, tu connais Homère ?

Anaïs

Ben oui, C'est le patron de mon Chéri !

Claire

Le patron de cette feuille de chou à deux balles ?

Églantine

Tu veux dire qu'Homère est le patron de ton fiancé ?

Anaïs

Ben oui !

Églantine

C'est lui qui censure ? C'est lui qui accepte ou pas de faire paraître les articles ?

Claire

C'est lui qui va imposer le silence ! Je l'avais dit, on va crever dans notre trou !

Pénélope

Je ne sais pas si vous êtes dans un trou mais il fait vraiment très froid !

Églantine

Buvez un coup ! Ça ira mieux !

Claire

Surtout que celle-là, c'est de la bonne !

Anaïs

Oui ! Je viens de la voler ! J'ai quand même un peu honte... Mais, on a le choix ! J'en ai volé deux ! De la Tchèque et de La Polonaise !

Pénélope

Alors, buvons !

Anaïs, Claire, Églantine

Buvons !

Pénélope

C'est fort ! Mais, c'est bon ! Et d'où vient ce nectar ?

Anaïs

Troisième rayonnage, quinzième bloc !

Églantine

République tchèque et Pologne...

Pénélope

Où se situent ces contrées ?

Églantine

Trop long à expliquer !

Claire

Maintenant, on peut revenir à Ulysse...

Pénélope

Un paresseux de première ! Dix ans pour revenir d'une île...En plus, une île peu éloignée, pas loin d'Ithaque !

Anaïs

Il avait pas de G.P.S. !

Pénélope

G.P.S. ? Je sais pas.... Mais, dix ans, ça fait long ! En plus, moi, j'ai jamais aimé Ulysse...

Églantine

Comment ? C'est pas possible !

Claire

Dites pas ça, Églantine va faire une crise cardiaque !

Anaïs

En plus, il fait de plus en plus froid dans ce putain de congèle !

Pénélope

Il faut que tout le monde le sache ! Même si ça ne fait pas plaisir à Homère ! Mais pendant les dix ans qu'il a passé à, soi-disant, vouloir rentrer, je n'ai jamais pensé à lui !

Églantine

Dix ans....

Claire

Dans dix semaines nous, on aura tout perdu ! On sera balancées ! Nettoyées ! Plus rien ! L'entreprise sera fermée !

Églantine

C'est pas le sujet ! Si vous attendiez pas Ulysse, alors, qui ? Qui vous aimiez ? Qui vous avez attendu ?

Pénélope

Le plus courageux de tous !

Églantine

A part Ulysse, je vois pas !

Pénélope

Que vous êtes donc crédules ! Il a fait croire à tout le monde que c'était un héros ! Facile ! Réservez moi un peu de votre troisième rayonnage, quinzième bloc et mettez beaucoup de glaçons : ça m'aide à réfléchir !

Églantine

Anaïs ! T'as entendu ! Tu sers la dame ! Beaucoup de glace, s'il te plait !

Anaïs

Pourquoi c'est moi qui fais tout ?

Claire

Tais-toi ! Sers nous et tais -toi ! Alors, c'est qui ?

Églantine

Vous avez pas pu trouver un homme plus fidèle, plus beau , plus rusé, qu'Ulysse !

Pénélope

Plus fidèle ! Vous avez dit...Fidèle ? Ulysse était fidèle ? Excusez-moi, mais, il a ... comment dit-on dans votre langage actuel...courtisé... enjôlé.... étreint... enlacé

Églantine

Cajolé

Claire

Renversé sur le canapé...

Anaïs

Fait chanter...

Pénélope

Ah oui ! Vous appelez ça comme ça, maintenant... N'empêche qu'il a dû se taper une dizaine de sirènes et c'est totalement abject !

Claire

Totalement ! Je suis complètement d'accord ! C'est immonde ! Y en a marre de ces poupées sucrées ! Gros seins, petites fesses et un seul neurone qu'elles partagent avec leur copine !

Anaïs

Vous seriez pas un peu jaloux ?

Pénélope et Claire

Nous ?

Anaïs

Oui, vous !

Pénélope et Claire

Pas du tout !

Pénélope

Puisque je vous dis qu'Ulysse, je l'ai jamais aimé ! En plus, il n'était pas si beau que ça !

Églantine

Alors là ! Je suis de plus en plus déçue !

Claire

Pourquoi ? Dites-nous Madame Pénélope, alors c'était qui le vrai ? Votre vrai amoureux ?

Pénélope

Vous promettez de rien dire... Je ne veux pas briser sa réputation !

Fin de l'extrait

4 La passerelle de glace de Jacques BRENET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacques.brenet@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Distribution :

- **Firmin**. Le valet de Jérôme de Montaigu-La-Brisette.
- **Jérôme** de Montaigu-la-Brisette. Jeune et riche dandy.
- **Juliette**. Jeune châtelaine, qui a vécu à une époque médiévale, découverte congelée au fond d'une crevasse.
- **Un livreur**. Jeune homme.

Décor : Très simple. Les bruits et la lumière peuvent servir à l'évoquer. Deux sièges et une table dans l'appartement..

Costumes :

- Firmin sera en habit, queue de pie, pendant la randonnée et dans l'appartement.
- Jérôme en tenue d'alpiniste amateur, puis en robe de chambre chez lui.
- Juliette : longue robe blanche style médiéval (suggéré) puis en vêtement contemporain.
- Le livreur, en costume contemporain.

Synopsis

Jérôme, jeune homme aisé et son domestique Firmin font une randonnée en raquettes dans les Alpes. Une avalanche les précipite dans une crevasse, où ils trouvent une jeune femme d'une époque très antérieure. Ils la ramènent chez eux. Elle découvre, très surprise, certains aspects de la vie contemporaine. Arrive un jeune livreur qui tombe amoureux de la jeune châtelaine

Deux hommes sont en raquettes sur la neige. Ils marchent péniblement. L'un, en queue de pie, est le valet de l'autre. Mais, ils semblent fâchés.

Firmin

Tout est rompu, monsieur !

Jérôme

Même la glace ?

Firmin

Surtout la glace, monsieur. Regardez, elle se fissure.

Jérôme

Sous nos pieds ?

Firmin

Oui, monsieur.

Jérôme

Et nous sommes sur un pont de glace ?

Firmin

Oui, monsieur

Jérôme

Qui peut s'effondrer à tout moment ?

Firmin

Oui, monsieur, et c'est pour ça que je fais remarquer à monsieur que nous n'aurions pas dû nous aventurer sur cette neige, compte tenu des prévisions météorologiques. Mais monsieur n'en fait qu'à sa tête. Si monsieur pense que le climat doit se plier aux caprices de monsieur, moi, je n'ai pas envie de le faire.

Jérôme

Faire quoi ?

Firmin

Me plier aux lubies de monsieur.

Jérôme

Firmin, vous oubliez à qui vous parlez...

A ce moment, un grondement se fait entendre. Noir bruyant de fin du monde. Un temps. La lumière (dominante bleue) revient doucement. Les deux hommes sont allongés par terre, face contre terre, les vêtements déchirés et blanchis, abasourdis d'être rescapés du drame.

D'un coin de la scène, on distingue une forme allongée. C'est une femme qui s'étire, lentement, comme si elle se réveillait d'un long sommeil. Elle est vêtue d'une longue chemise de nuit blanche, démodée. Un collier de fleurs est posé sur sa tête. Peu à peu elle se lève, déplie ses membres engourdis et observe un monde qu'elle ne reconnaît pas.

Juliette

Où suis-je ?... *(Puis elle découvre les deux hommes encore par terre, comme prosternés.)*
...Pardon, messires, je...

Les deux hommes se relèvent, stupéfaits de découvrir quelqu'un.

Jérôme

Madame, qui êtes-vous ?... D'où venez-vous ?

Juliette

Du château de mon père. *(Elle regarde autour d'elle)* Mais où est-il ?

Jérôme

Votre père ?

Juliette

Non, le château.

Firmin

Je ferai remarquer à Madame, que nous n'avons jamais vu de château ici. Nous sommes perdus dans la montagne, et sans doute les seuls survivants d'une énorme avalanche...

Juliette

Avalanche ? Vous avez dit avalanche... *(Elle se met à chanter, sur un air de comptine) ... Petite avalanche, petite souris blanche, trotte sur la branche, un flocon sur la manche... (Elle regarde autour d'elle surprise d'abord, puis inquiète, effrayée)* Qu'avez-vous fait de mon père ?

Firmin

Si monsieur Jérôme n'est pas votre père, si vous n'êtes pas ma fille, alors monsieur votre père n'a jamais été parmi nous.

Juliette

Que si, monsieur le pingouin ! Il y a quelques heures à peine, ici, dans la cour du château, a eu lieu un combat. Un singulier combat singulier. Adhémar à ma droite, Gontran à ma gauche. Tous deux m'aiment, je les aime tous deux. Que faire ? Je ne peux pas les épouser tous les deux... Quoique ! (*Elle a un charmant sourire coquin*) Non... ça ne se fait pas.

Jérôme

Officiellement, non... mais...

Juliette

Mon père, ce héros au sourire si doux, ne sait comment résoudre ce cruel dilemme... Avez-vous remarqué, gentilshommes, qu'un dilemme est toujours cruel ? Un problème est épineux, ardu, parfois insoluble. Une situation est délicate, intéressante, rentable, parfois enviable. Le dilemme, lui, est toujours cruel... Quand j'étais petite, j'imaginai le dilemme avec des yeux méchants, rouges, luisants, une barbe sale, négligée, où trainait un filet de bave jaunie par le tabac et l'alcool. Il torturait les gens pour son simple plaisir, avec un rire...

Firmin

(*Il frissonne*) Que mademoiselle me pardonne, mais si elle pouvait abréger... Nous sommes trempés et nous avons froid, avec toute cette glace. Nous voudrions rentrer nous changer. D'ailleurs je m'étonne que mademoiselle n'ait pas froid, compte tenu de la légèreté de sa tenue.

Juliette

Où en étais-je ?... Comment voulez-vous que je m'y retrouve, que je retrouve mon père, si vous m'interrompez tout le temps... Donc, Adhémar et Gontran se battent pour moi. De taille et d'estoc. Les coquilles tintent, dic, doc. Mon père a décidé que j'épouserai le vainqueur. Et moi... que je baiseraï aussi l'autre !

Firmin

Oh !

Juliette

Depuis quand, messire, est-il malséant d'embrasser un être cher ?

Jérôme

Quel tempérament !... Et vous nous racontez ça, comme ça, à moitié nue, sur de la glace. Est-ce que vous vous êtes vue ?

Juliette

Non ! Justement je voudrai une glace. Pourriez-vous me l'apporter, monsieur le pingouin... je vous prie ?

Firmin

Quel parfum, et combien de boules ?

Juliette

Boules ? Parfum ? Un miroir a donc une odeur ? Vous êtes vraiment bizarres tous les deux ! J'ai l'impression que vous venez d'un autre monde ! Vos vêtements, d'abord. Je n'ai jamais vu drap aussi souple. Ce n'est pas de la laine, ni du lin, ni du chanvre. Au château, c'est moi qui m'occupe du filage.

Jérôme

Il y a une filature dans la région ?

Juliette

Une quoi ? Vos tissus sont curieux, vous dites des mots étranges, vos outils me sont in-

connus... Vos larges semelles doivent vous gêner pour monter à cheval... D'où venez-vous ? Etes-vous deux chevaliers errants, êtes-vous des détrousseurs de pèlerins, des troubadours ou bien des magiciens, diaboliques au point de faire disparaître mon père, son château, ses fermes et ses domestiques.

Jérôme

Nous ne sommes que des alpinistes qui avons été surpris par une avalanche. Mon fidèle Firmin m'avait pourtant prévenu, la météo sur internet était franchement défavorable... Mais je ne l'ai pas écouté... Heureusement... sinon nous ne nous serions pas rencontrés.

Juliette

Alpinistes ! Est-ce une secte hérétique ? Et que faut-il mettre en haut ?

Jérôme

Mettre en haut ?

Juliette

Vous dites mettez haut. Mais sur quoi ? Sur un Ternette ? Est-ce une nouvelle race de chevaux ? Ne s'agit-il pas de ces montures hautes sur pattes, comme en ont, paraît-il, les infidèles ?... Que m'arrive-t-il ?... J'ai froid ! Quel sort m'avez-vous jeté ? *(On entend le bruit d'un hélicoptère dans le ciel. Tous lèvent la tête. Jérôme et Firmin font de grands gestes de la main, tandis que Juliette se cache derrière un des hommes).* Mon Dieu ! *(elle se signe)* quel est cet insecte si bruyant, un gros bourdon, une abeille géante ? Quel démon vous habite pour lui faire signes comme cela ? Vous voulez notre mort ? Est-ce ce monstre qui a enlevé mon pauvre père, son château, ses fermes, ses domestiques ?

Firmin

Que mademoiselle se rassure, ce n'est qu'un hélicoptère...

Juliette

Un quoi, dites-vous ?

Firmin

Hé-li-cop-tère *(Le bruit envahit peu à peu toute la salle, ce qui oblige les comédiens à parler de plus en plus fort)* Et il vient nous sauver... Montez, mademoiselle. Je vous en prie.

Juliette

Non, je ne veux pas être dévorée par ce monstre... je ne veux pas mourir... Non !...

Elle hurle, pendant que la lumière éblouit la scène et les spectateurs. Ensuite noir brutal et complet

Quand la lumière revient, Juliette, seule, dans un décor contemporain, est toujours dans sa grande robe blanche. Elle examine ce décor étrange. Elle ramène ses bras sur sa poitrine pour se protéger de tout ce monde inconnu) (Entrée de Firmin, avec des vêtements féminins sur les bras.)

Firmin

Mademoiselle veut peut-être se changer. Après un tel voyage, elle a sûrement besoin d'un bon bain.

Juliette

Oui... Volontiers.

Firmin

Si vous voulez bien me suivre, la salle de bain est par ici.

Juliette

Et je vais me laver toute seule ? Où sont mes domestiques ? Où va-t-on quérir l'eau, au puits ? Je n'en ai point vu.

Firmin

Mademoiselle n'aura pas besoin de quérir, il suffit d'ouvrir le robinet.

Juliette

Le robinet ?

Firmin

Oui. C'est ce petit appareil, qui sort du mur.

Juliette

Ce petit appareil ?... Oh, messire Firmin, vous me faites rougir.

Firmin

Pourquoi ? (*Juliette fait un petit geste, le doigt recourbé vers le bas*)... Ah, je comprends ! Ça n'a rien à voir... Il suffit de tourner, comme ceci.

Juliette

Et l'eau va être chaude ? Il n'y a point de chaudron pour la bouillir ?

Firmin

Non, vous choisissez la température voulue avec le mélangeur...

Juliette

Le mélangeur ?

Firmin

Oui, ce levier là, au dessus du robinet. Rouge chaud, bleu froid.... N'oubliez pas de retirer votre chemise, avant d'entrer dans la baignoire.

Juliette

DEvant vous ?

Firmin

Ne vous tracassez pas, je ferme les yeux... et la porte.

Elle sort. Firmin prépare la table pour le dîner. Jérôme entre.

Jérôme

Il va falloir la préparer doucement à notre époque. De quel âge vient-elle ? Firmin, pensez-vous que quelques photos suffiront à l'acclimater.

Firmin

Je ne pense pas que cela suffise, monsieur. Elle arrive de fort loin. Si l'homme n'a guère changé, dans le fond de son comportement, il y a, dans son environnement, des modifications importantes...

Jérôme

... considérables. Je ne vous savais pas philosophe, Firmin... Mais voici notre hôte... Ah, Juliette, vous êtes en beauté !...

Juliette revient habillée à la mode actuelle. Elle va s'asseoir à côté de Jérôme qui lui montre des photos. Firmin, toujours en habit, fait le service.

Juliette

Il n'y a pas de chevaux chez vous ? Comment voyagez-vous ?

Jérôme

A pied, en vélo, en voiture, en train, en avion... Tenez, regardez.

Juliette

Vélo ? Avion ? De quel train d'équipage parlez-vous ?...Oh ! Qu'elles sont curieuses ces peintures. La toile en est glacée. Le peintre a un talent qui dépasse l'entendement. Tous les détails sont notés... Qui est cette damoiselle, sur cette peinture ?

Jérôme

C'est vous, Juliette !

Juliette

Moi ? Dans cette tenue?... Vite, une glace, monsieur le pingouin ! (*Firmin sort*) (*Elle est brusquement inquiète*) Quand le peintre est-il venu ? Je ne me souviens pas d'avoir posé.

Jérôme

Il n'y a pas de peintre, Juliette. C'est une photographie.

Juliette

Photographie ? Quel est ce mot ?... ce prodige ?

Jérôme

C'est... c'est difficile à expliquer. C'est moi qui l'ai faite, avec ça... Tenez, comme ça !

Il braque l'appareil vers Juliette

Juliette

Non ! Je vous en prie ! Je ne veux pas entrer dans cette petite boîte. Je veux rester entière. Qu'ai-je fait ? Quel péché ai-je commis pour être ainsi livrée aux puissances démoniaques ? Je ne veux pas que Gontran ou Adhémar n'aient qu'un petit morceau de moi. Non, je vous en prie... ne me faites pas de mal.

Firmin revient avec une glace, assez grande pour que Juliette puisse se voir en entier

Juliette

Elle ne se reconnaît pas

Est-ce moi ? Mon Dieu ! Je suis en cheveux, et en dehors de ma chambre !... Le nez rouge, la bouche trop grande, les oreilles décollées... (*Brusquement effarée*) Oh ! Mon Dieu !

Jérôme

Qu'avez-vous ?

Juliette

Regardez !... J'ai trois petits boutons sur la joue.

Firmin

Oh, c'est très peu, si je puis me permettre de donner mon avis. Malgré le temps que mademoiselle a passé dans la glace, elle est fort bien conservée.

Jérôme

La congélation conserve très bien, Firmin, vous le savez... (*Plus bas*) A propos, y avait-il une date de péremption sur l'emballage ?

Firmin

Je ne rejoindrai pas monsieur dans ses plaisanteries pour le moins déplacées et de très mauvais goût... Mademoiselle veut-elle du thé ?

Juliette

Mille grâce, maître Firmin, mais je souhaiterais plutôt du...comment dites-vous ?... du café. Puis-vous demander d'où vient ce délicieux breuvage ?

Firmin

C'est très simple, de l'hypermarché d'à côté.

Juliette

Hypermarché ? Est-ce un arbre ?

Firmin

Non, c'est un magasin.

Juliette

Un magasin ? Comme cette immense échoppe, bruyante et puante?

Firmin

Oui.

Juliette

Eclairée à toute heure par des torches qui ne fument pas. Emplie d'une foule de gens de tout genre, Nubiens, Sarrazins, Orientaux mystérieux, qui se côtoient, cohabitent, se comprennent.

Firmin

Oui !

Juliette

Ils attendent tous, sérieux comme à la messe, la délivrance d'un morceau de parchemin qu'ils lisent avec une attention fervente, avant de l'enfourer dans une poche. Sont-ce là des prières à un Dieu qui leur apportera la félicité, ici bas ?

Jérôme

Peut-être.

Juliette

Et le café pousse dans tout ce désordre ? Directement, comme ça, dans des sacs en faux tissu ? Cette poudre noire, est-ce du pollen... est-ce un philtre délicieusement diabolique ? ... J'en reprendrai bien un peu.

Jérôme

Ma mie...

Juliette

Oh là, oh là, messire, je ne suis point encore votre mie... surtout quand je vois comment vous vous comportez avec les donzelles.

Jérôme

Comment le pouvez-vous savoir, vous ne sortez point ?

Juliette

Mais je le vois depuis vos fenêtres. Sur le bord des chaussées, ils les baisent à pleine bouche, parmi les passants indifférents... Au milieu de ces monstres fumants, empestant l'air, fracassant les oreilles, on voit une multitude fiévreuse d'êtres hybrides, hommes aux cheveux longs, portant parfois longues tuniques...

Firmin

Les hommes à votre époque avaient aussi les cheveux longs et des tuniques longues !

Juliette

Certes ! Mais les femmes n'allaient point tête nue, vêtues de chausses identiques à celle des hommes, avec même braguette.

Firmin

Ah, mademoiselle a l'œil averti...

Juliette

Elles avaient coiffe, hennin, et voiles décents. Et n'allaient point seules, les seins libres, sans soutien, dans une cotte très entrouverte.

Jérôme

Elles sont plus à leurs aises. Vous verrez quand vous en aurez l'habitude.

Juliette

Dieu m'en garde ! J'en aurai trop de honte !... Et comptez-vous, messires, me garder longtemps en ces temps barbares, loin de mon cher père, loin d'Adhémar et de Gontran, de Lisette ma chambrière et de...

Firmin

Que mademoiselle me pardonne, mais vous aviez grand équipage !

Juliette

Mon père est marquis, monsieur le pingouin. Il possède une grande marche, avec armées et vastes terres dans le septentrion du royaume. Nos domestiques portent livrée aux armes de mon père...

On sonne. Firmin va ouvrir. Une volumineuse boîte en carton se présente à la porte, au dessus de deux jambes couvertes d'un jean aux genoux déchirés. On ne voit pas le visage du livreur.

Le livreur

Monsieur Jérôme de Montaigu-La Brisette, c'est bien ici ?

Firmin

Oui, monsieur...

Le livreur

Superbe ! C'est génial, ici !... Oh !!

Firmin

Je peux vous débarrasser ? (Pendant qu'il emporte le colis, genre gros emballage d'ordinateur, on découvre que le livreur est un charmant jeune homme, souriant, qui dévisage Juliette avec un étonnement admiratif. Il prend machinalement le pourboire que lui donne Firmin. Juliette et le livreur se regardent comme fascinés)

Le livreur

Il prend conscience du pourboire qu'il a dans la main

Merci...et (*Il sort un papier de sa poche*) il me faudrait une petite signature ici... Merci... Au revoir, messieurs... madame !

Il sort sans quitter Juliette des yeux

Fin de l'extrait

5 L'ange froide de Yve Bressande

Pour demander l'autorisation à l'auteur : yve.bressande@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Oncle Bernard** : Célibataire sans enfant. D'un âge certain, plus de soixante-cinq ans, à la retraite, pas en très bonne santé mais encore vert dans sa tête. Il laisse sa part d'héritage mais a voulu être présent.
- **Irène** : Nièce de l'oncle Bernard, dans la quarantaine, sympa et plutôt conciliante, cherche toujours le consensus. Mère de Yoan.
- **Yoan** : Petit-neveu de l'oncle Bernard, 18-22 ans, n'a pas la langue dans sa poche, très débrouillard.
- **Marine** : Nièce de l'oncle Bernard, cousine germaine d'Irène, elles ont à peu près le même âge, mais elles ne se fréquentent plus, Marine est une prédatrice, mariée à un homme d'affaires, elle a des sous et ne s'en cache pas.
- **Alexia** : Fille de Marine, 15-17 ans, timide et très brimée par sa mère.

Scène 1 : Les personnages sont réunis dans une pièce genre salle à manger, certains assis, d'autres s'agitent, on cause qui veut quoi, qui prend quoi et du bon vieux temps...

Arrive Yoan qui annonce qu'il vient de trouver un truc bizarre à la cave. Alexia a remarqué un panneau solaire sur le toit ! Oncle Bernard se souvient d'une pièce où l'on cachait la gnôle histoire de ne pas payer les taxes... Elle avait été murée, on y accédait plus que par une trappe qui doit se trouver... là, sous cette commode. On pousse, une trappe s'ouvre...

Scène 2 : Tous dans la cave autour du "congélateur". Changement d'ambiance, lumière plus sombre. Le décor est le même mais les meubles en vrac, chaises empilées... on y ajoute le congélateur et des casiers à bouteilles et bonbonnes... Le congélateur est fermé, il faut un code pour l'ouvrir... on cherche à deviner, c'est encore oncle Bernard qui trouvera. Yoan ouvre et... une lumière bleutée s'allume... tous s'approchent... une vitre ferme le dessus... et dessous ? ? ?

Scène 3 : Retour dans la pièce du haut, même décor que scène 1. Que faire ?

Décors : Deux en un. Le premier est une salle de séjour avec au moins une table, des chaises, une commode, un tableau accroché au mur et des bibelots. Le second, une cave (ce peut-être le même décor mais en désordre, on y ajoute des casiers à bouteilles et des bonbonnes).

Les meubles peuvent être suggérés par des cubes ou praticables... pour certains (la trappe, le congélateur) par un jeu de lumière.

Une bande-son (bruits électroniques).

Costumes : Contemporains.

Scène 1

Dans la pénombre. Marine, Bernard, Alexia et Irène entrent.

Marine

On y voit rien, l'électricité est coupée. Oncle Bernard, sais-tu où se trouve le compteur ?

Bernard

Derrière la porte de la cuisine, attends, j'y vais...

Un temps. La lumière monte.

Marine

Pas mal ! Je ne me souvenais plus, au moins vingt ans que je n'étais pas venue ici, faut dire que tante Odile n'était pas très famille.

Irène

Il y a de beaux meubles, et regarde ce vase en pâte de verre, on dirait un Daum.

Marine

Attention ! Si c'est un vrai, ça vaut une fortune. Il va falloir faire un inventaire.

Alexia

On pourrait commencer par des photos, c'est plus rapide.

Marine

L'un n'empêche pas l'autre, il faut faire les choses dans les règles.

Bernard

Finalement je garderai peut-être ce fauteuil, il est confortable. *(Il s'assoit et pose sa canne.)*

Alexia

Maman, je monte voir à l'étage.

Marine

Ne touche à rien !

Irène

Et ce tableau, on dirait l'étang des Bruyères, tu sais, derrière le moulin.

Bernard

C'est lui. Il me semble qu'il était déjà là du temps de la grand-mère Mélanie.

Marine

Il faudra le faire expertiser !

Alexia

(à l'étage/off)

Je peux ouvrir les volets ? Ça sent le renfermé ici.

Marine

Oui, attends-moi, je monte. *(Elle sort de scène.)*

Irène

Je m'installerais bien dans cette maison, dommage qu'elle soit trop grande, nous n'avons pas les moyens.

Bernard

Petite, tu venais souvent avec ta mère ?

Irène

Oui, qu'est-ce qu'on a pu jouer dans le parc... et au grenier ! J'irai y faire un tour tout à l'heure.

Bernard

Marine, beaucoup moins que toi, les deux sœurs étaient brouillées, Marine a hérité du caractère de sa mère.

Irène

(en riant)

Et moi un peu de celui de tante Odile.

Bernard

Il va falloir tout partager, et vendre la maison... je suis trop vieux, et comme vous, pas assez de sous... il n'y que l'autre là-haut qui pourrait se la payer.

Irène

Je me demande ce que fabrique Yoan ?

Bernard

Il doit être en train de se promener, c'est mieux, sinon il va encore se chamailler avec sa tante.

Entrée de Yoan

Yoan

Ah ! Vous êtes là. J'ai fait un tour du parc et je suis allé visiter les caves, c'est super chouette, on pourrait y faire des fêtes géantes !

Irène

Il y a beaucoup de choses là bas en bas ?

Yoan

Non, c'est vide de chez vide, on dirait que tout a été nettoyé.

Bernard

Bizarre, dans mon souvenir il y avait un bordel monstre.

Irène

J'espère qu'elles n'ont pas été cambriolées.

Yoan

Juste un truc, dans la deuxième salle, sur la droite, on voit un gros fil électrique blanc qui entre par le soupirail et disparaît dans un mur. J'ai fait le tour, rien, j'ai pas trouvé de pièce correspondante. Y a bien un endroit qui semble plus récent que le reste, c'est quand même strange ! Il y aurait une pièce secrète ?

Marine

(qui réapparaît suivie d'Alexia)

Qu'est-ce que tu dis ?

Yoan

Toujours l'oreille aussi fine tatie Marinette.

Marine

Ne m'appelle pas comme ça ! Irène, tu aurais au moins pu lui enseigner un minimum de politesse.

Bernard

Arrêtez ! Marine, tu vois bien que Yoan le fait exprès pour te faire crier.

Alexia

Je suis montée sur la petite terrasse, tante Odile était moderne, il y a un grand panneau solaire, orienté plein sud, on ne doit pas le voir d'en bas.

Marine

Elle était surtout très économe, bonne idée d'installer un panneau solaire.

Yoan

Bizarre, un seul panneau Alexia ?

Alexia

Oui. Qu'est-ce qu'il y a de si bizarre cousin Gadget ?

Yoan

Que l'électricité était coupée en arrivant, et qu'un seul panneau planqué là-haut c'est pas pour revendre à EDF. Il alimente quelque chose de précis... Alex, tu as vu s'il était relié à un gros fil blanc ?

Marine

Bon, les enfants, on verra ça plus tard... Yoan, tu disais quoi à propos des caves ?

Yoan

Et une mémoire d'éléphante... je disais que rien, vide de chez vide... sauf un fil blanc qui disparaît dans un mur.

Alexia

Oui, le fil longe la balustrade et descend.

Yoan

À la cave !

Bernard

J'y suis ! C'est la réserve à gnôle. Elle a été murée y a un bail, c'était pour planquer l'alcool en trop, pour ne pas payer les taxes, à l'époque où on distillait, l'alambic passait tous les ans.

Marine

Bon, vous vous raconterez les vieilles histoires une autre fois. Alexia, tu as l'ordinateur ?

Alexia

Oui, il est là, dans la sacoche.

Marine

Je propose qu'on commence l'inventaire, une pièce après l'autre, Alexia tu pourras faire tes photos, et on notera les questions, comme pour ce qui doit être expertisé. Tout le monde est d'accord. Allez, on commence.

Yoan

Oncle Bernard, s'il y a de l'alcool, il fallait bien qu'il y ait une entrée à cette cave !

Marine

J'ai dit qu'on en discuterait plus tard !

Bernard

Oui, bien sûr, il y avait une trappe... ... mais c'est bien sûr ! La trappe, bon sang, (*il se lève et fait un tour sur lui-même*) bon sang de bon sang, je la revois cette trappe, et l'escalier

en bois...

Irène

Tonton, ne t'énerve pas, ce n'est pas bien grave si...

Bernard

(il hurle)

Là !

Il désigne la commode en fond de scène.

Marine

Oncle Bernard, calmez-vous, vous êtes sûr que ça va ?

Bernard

Sous la commode, là, elle est là je vous dis !

Tout le monde regarde la commode en silence.

*Yoan s'approche, se met à quatre pattes, tourne autour du meuble,
soulève un coin de tapis.*

Yoan

Il a raison, il y a une fente. *(Il se relève.)* Il faut pousser la commode et rouler le tapis.

Marine

Moi j'ai mal au dos.

Yoan

Maman et Alex, vous prenez chacune un coin du tapis et vous tirez, moi je pousse de l'autre côté.

La commode est poussée, le tapis roulé vers l'avant-scène.

Tout le monde se rapproche.

Yoan

Regardez, il y a une poignée incrustée dans le plancher.

Il joint le geste à la parole et tire, soulève la trappe.

Tous se penchent.

Alexia

C'est tout noir.

Irène

Non, là, il y a une petite lumière bleue.

Yoan

On sent un courant d'air.

Marine

On dirait un parfum de...

Irène

Tu as raison, ça sent bon.

Yoan

Il y a un interrupteur. *(Il allume.)* Je descends.

Irène

Fais attention !

Yoan

Qui m'aime me suive...

Noir.

Scène 2

Dans la cave. Changement d'ambiance, lumière plus sombre.

Le décor peut-être le même mais les meubles en vrac, chaises empilées... on y ajoute le congélateur et des casiers à bouteilles et bombonnes...

Yoan

Venez voir ! C'est dingue ce truc.

Marine et Irène apparaissent (dans cet ordre).

Marine commence par faire le tour de la pièce façon tour du propriétaire.

Irène

(s'approche de Yoan)

Qu'est-ce que c'est ?

Alexia

(arrive, prudente)

On dirait un sarcophage.

Marine

Ça ressemble plutôt à un congélateur.

Yoan

Si c'est un congélateur on l'a enfermé dans une caisse. Il est alimenté par un fil blanc ! Regardez là *(il montre quelque chose sur le côté)*, ce sont les accus et l'onduleur.

Marine

Et alors ?

Yoan

Avec ce dispositif, si c'est un congélateur, il peut fonctionner éternellement, même quand le courant est coupé.

Marine

C'est ce qu'il nous faudrait chez nous.

Bernard (off)

Qu'est-ce que vous faites ? Il y a quelque chose d'intéressant ?

Irène

Il reste des bouteilles et des bombonnes pleines... et quelques vieilleries.

Marine

Et un congélateur. Tu étais au courant ?

Bernard

Non. Attendez-moi, je descends.

Irène

Sois prudent... donne-moi la main, voilà, c'est bien. Regarde.

Bernard

Qu'est-ce qu'il peut y avoir la dedans ? Vous avez essayé de l'ouvrir ?

Yoan

Non, il y a un écran tactile... *(il le touche)* Merdre !

Marine

Je t'en prie.

Yoan

Tante Odile était super *geek*, regardez l'écran, c'est une serrure digitale.

Alexia *(lit)*

« Entrez votre mot de passe. »

Marine

Un mot de passe pour un congélateur ?

Bernard

Odile a toujours été un peu originale, mais là elle m'épate.

Marine

Qu'est-ce qu'elle a bien pu cacher ? Tout de même pas de l'eau de vie !

Irène

Peut-être des provisions ?

Yoan

De la vodka ?

Irène

Ne dis pas de bêtises.

. . . un temps de silence.

Alexia

On pourrait essayer sa date de naissance ?

Bernard

Elle était du 10 mai 1936.

Yoan

Yoan entre les chiffres.

Mot de passe incorrect. J'espère qu'il n'y a pas un nombre limité d'essais ?

Alexia

C'est peut-être une bombe. Si on se trompe trois fois tout explose.

Marine

Alexia tu ferais mieux de te taire. Oncle Bernard, il n'y a que vous pour savoir.

Bernard

C'est que je ne la voyais plus beaucoup ces dernières années...

Alexia

Et si c'était un cadavre ?

Marine

Alexia ! Encore une remarque de ce genre et tu remontes immédiatement.

Irène

Il faut peut-être chercher un événement de sa vie... ou le prénom de votre mère, de votre père...

Yoan

En huit lettres.

Bernard

Pour les prénoms ça ne marche pas.

Marine

Bon, on peut peut-être remonter et continuer l'inventaire, et quand vous aurez une idée vous nous préviendrez. Alexia, viens m'aider.

Alexia

Attends maman, on va trouver, c'est comme dans les histoires, c'est génial !

Marine

Alexia, tu ne discutes pas ! On remonte.

Marine puis Alexia sortent de scène.

Bernard

(tire une chaise et s'assoit)

Quand elle a choisi son mot de passe, elle savait que quelqu'un de la famille serait là.

Irène

Et le seul dont elle était certaine qu'il ferait le déplacement, c'est toi.

Yoan

Donc un mot de huit lettres que tu connais et que tu peux associer à tante Odile.

Irène

Quelque chose de votre enfance ? Un moment particulier ?

Bernard

Je réfléchis... je ne vois pas trop... si c'est pour moi, essaie : Napoléon.

Yoan

Yoan tape sur l'écran. Un ronronnement léger se fait entendre, puis un déclic.
C'était ça !

Irène

Pourquoi Napoléon ?

Bernard

Quand j'étais gosse je jouais à Napoléon, Odile m'avait cousu un costume et un chapeau.

Yoan

On ouvre ?

Irène

Il faudrait peut-être prévenir Marine ?

Bernard

Vas-y, ouvre ! On l'appellera si ça vaut le coup.

Yoan

Yoan soulève le couvercle, une lumière orangée à l'intérieur.

Oh merdre !

Irène

Mon Dieu mais, ... c'est pas possible...

Elle se trouve mal, s'éloigne, Bernard se lève, assoit Irène sur sa chaise et s'avance vers le coffre. Il reste un moment immobile et muet.

Bernard

Comment est-ce possible ?

Yoan

Tu la connais ?

Bernard

C'est Odile...

Yoan

Comment ça Odile, cette... elle... a vingt ans.

Bernard

Je te dis que c'est Odile, Odile jeune.

Yoan

Elle est belle...

Marine (off)

Qu'est-ce que vous ficher là en bas, on ne vous entend plus... vous avez réussi ?

Irène

Viens voir.

Marine

(entre, puis horrifiée)

Mince alors ! Un cadavre.

Alexia entre sans bruit et s'approche, elle pousse un cri de surprise.

Alexia

Une princesse !

Marine (sursaute)

Alexia sors d'ici ! Ce n'est pas...

Bernard

C'est Odile.

Marine

Quoi ?

Alexia

Elle est belle.

Marine

Vous êtes tous devenus fous !

Yoan

Elle n'est peut-être pas morte...

Marine

Arrêtez ça, immédiatement. Yoan ferme ce truc. Tout le monde remonte. Faut discuter. Faut...

Irène

Elle a raison. Yoan, referme. On sera mieux en haut.

Yoan

Je laisse ouvert, de toute façon il y a la vitre, et si jamais après on ne pouvait pas rouvrir.

Irène

Comme tu veux, mais viens.

La scène se vide.

Noir.

Scène 3

Ils se retrouvent tous dans la pièce du haut (même décor que fin de scène 1).

Irène

Ça change tout.

Bernard

Est remonté avec une bouteille.

Qui en veut ?

Marine

Qu'est-ce qui change tout ?

Irène

Le congélateur.

Marine

Si c'est un cadavre il faut prévenir la police.

Bernard

Odile n'a pas eu d'enfant, enfin pas que je sache... cette fille, dans le... enfin ça ne peut pas être elle.

Yoan

Ni sa fille, éventuellement sa petite-fille.

Alexia

Si elle se réveille, elle pourra nous le dire.

Marine

Alexia ! S'il te plaît !

Irène

Alex a raison, rien ne dit qu'elle soit morte.

Marine

Appelez le Samu, les urgences psychiatriques, non mais ça ne va pas la tête ! Il y a un cadavre dans un congélateur, c'est pas une première, on entend ça tous les jours aux infos. Il faut téléphoner à la police. (*Elle sort son téléphone.*)

Bernard

Attends ! Ce n'est pas à une minute près. Elle ne va pas se sauver... il y a du soleil. Réfléchissons, faut essayer de comprendre... Napoléon, pourquoi moi ? Le tire-bouchon, et des verres.

Yoan

Odile avait-elle une sœur jumelle ?

Bernard

Pas à ma connaissance...

Bernard sort puis revient avec les verres et le tire-bouchon, il débouche la bouteille.

Alexia

Le bébé aurait pu être confié à quelqu'un, sa marraine ?

Yoan

Elle serait morte il y a soixante ans, et à cette époque on ne congelait pas les gens si facilement.

Irène

Pourquoi ? Il faut se demander pourquoi.

Marine

Pourquoi quoi ? !

Irène

Pourquoi Odile gardait... cette... ça, là, dans sa cave ?

Yoan

Le congélateur est récent et le système avec panneau solaire c'est du hyper technologique de pointe. Si la fille est morte il y a soixante ou même vingt ans, il a fallu la conserver ailleurs. Enfin, dans cette cave mais dans une autre machine.

Alexia

Je suis sûre qu'elle est vivante.

Marine

Pour la dernière fois Alexia...

Bernard remplit le verre de Marine.

Bernard

Bois un coup, elle est vraiment bonne. De celle-là tu peux en hériter six bouteilles dès aujourd'hui. Je suis d'accord avec toi Marine, cette fille n'est plus vivante, mais Irène aussi a raison. Pourquoi ? Odile voulait nous dire...

Fin de l'extrait

6 GAIA 213 de Patricia LEBLANC

Pour demander l'autorisation à l'auteur : Patricia.leblanc@me.com

Décor : Une salle de réunion

Synopsis :

1^{er} juin 2012 dans une salle de réunion de la commune de Trenaour-Penduch, le comité des fêtes est en plein travail. Pensez donc ! Suite à un tirage au sort la commune va représenter la région auprès des générations futures du 3^{ème} millénaire ; grâce à des capsules, contenant les enregistrements des morceaux choisis, qui seront enfermées dans la glace du pôle nord.

2 scientifiques de cette époque lointaine sont envoyés pour observer cette réunion.

Préambule :

Nous ne pouvons leur répéter, mais je sais de source sûre que le projet « Mémoires de notre temps » imposé par le ministère de la culture n'a pas emballé le conseil régional, du coup l'idée du tirage au sort d'une commune pour représenter la Bretagne a semblé, à la veille des élections, un bel exemple de la décentralisation en marche. C'était LA bonne solution... jusqu'à ce que le sort désigne Trenaour-Penduch. Difficile de modifier le tirage devant les journalistes.

Distribution :

- **M Duranton** : Le conseiller municipal de l'opposition, un rien coco de la belle époque mâtiné d'indignation actuelle. Seul élu de l'opposition il est de tous les combats communaux.
- **Mme Delahotte** : Adjointe à la culture, elle aime à raconter qu'avant la révolution son nom de femme mariée (au seul médecin du canton) s'écrivait : de la Haute. C'est une femme élégante, signe indéniable de son haut niveau de culture (Des mauvaises langues aiment à rappeler que la mère de Mme Delahotte était cuisinière, preuve de son élévation sociale).
- **Mme Pucette** : Très fière de siéger au comité des fêtes, mariées au responsable des espaces verts. Ces réunions sont pour elle le moment de croiser les grands de son monde.
- **M (ou Mme) Blasé** : l'employé de mairie qui, pour un salaire modeste, assiste quelle que soit l'heure les adjoints dans leur réunion. La fierté d'assurer une mission du service public laisse parfois place à une certaine lassitude.
- Suite à l'ouverture des « Mémoires de notre temps » en l'an 3000, un intérêt certain des Indigènes pour Trenaour-penduch oblige le M.O.I (Ministère des Origines et des Indigènes) à envoyer 2 scientifiques sur place afin que toute ambiguïté sur la qualité de vie en 2012 soit balayée en toute objectivité
- **S1231** : Habitué des voyages temporels, il est venu observer la préhistoire.
- **S2342** : Jeune scientifique il découvre.

Pardonnez leurs habitudes de langage, la mode est au latin depuis la diffusion de « Ben-Hur l'authentique » où la réalité est (grâce au M O I) rétablie quand à l'ignominie dont fait preuve ce Ben (ancêtre d'un certain Laden dit-on)

Scène 1

M Duranton

Tu parles d'une connerie, qu'est ce que ça peut leur foutre, aux générations futures. Et quand je dis futures, je suis modeste, parce que là on parle pas de nos petits enfants ou de nos arrières petits enfants, non non ; nos descendants du prochain millénaire.

Ils auront autant d'intérêt envers nous qu'envers... Adam et Eve

Et bien vous voyez Adam et Eve, là en 2012 eh bien je m'en fous un peu, je m'en fous même complètement de savoir si les pommiers étaient en fleur dans leur jardin.

Mme Delahotte

Bon ! M Duranton on a bien compris votre point vue, qui , quoi que ...fleuri, ne fait pas vraiment avancer le débat. Notez bien M Duranton, que ce n'est pas tout à fait ce qu'on nous demande, là. Et je vous rappelle que l'idée ne vient pas de moi.

La décision d'enfermer dans des capsules dans la glace du pôle nord des ... (*elle cherche dans ses notes*) ... "mémoires de notre temps " ne vient pas de moi. Je ne me suis pas réveillée un matin en me disant : tiens ! si je réunissais les membres du comité des fêtes de Trenaour-Pendu'ch histoire de leur proposer de choisir ce qui ... (*regarde ses notes*)..."réflétera le mieux notre époque et notre région, pour les générations du 3ème millénaire." Parce que voyez vous M Duranton au réveil je me fous des générations du 3eme millénaire et je vais même vous dire M Duranton je me fous du pôle nord au réveil.

Je me fous aussi des capsules, voire même du comité des fêtes de Trenaour- Pendu'ch au réveil et alors M Duranton de passer encore 2 heures avec vous alors ça au ptit dej NON. C'est au delà de ma capacité créative voyez vous. Seulement là, c'est la 21eme réunion sur le sujet et là M Duranton, sans vouloir paraître pressée, je VOUDRAIS BIEN QU'ON SE DECIDE.

M Duranton

Bien puisque nous en sommes à la crise d'hystérie, allons-y ! Prenons votre festival des musiques classieuses. (*Plus bas*) Ça c'est sûr ! c'est de notre temps, avec une vraie classe bien bourgeoise et fière de l'être. (*Plus haut*) Ça va bien leur montrer notre région et notre époque, vos musiques de chambre à coucher.

Mme Pucette

Ah ben ça ! On peut dire que c'était beau, ce festival des musiques classieuses, tous ces musiciens avec leurs beaux instruments et puis tous ces bouquets pour décorer. Oh ! et le feu d'artifice, jamais vu un plus beau .Mon mari me le disait encore hier " Lucette, ce qu'a fait Mme Delahotte tout de même c'est quelque chose ».

M ou Mme Blasé

(*À lui-même*)

Ça fait bien avancer le débat ce genre de remarques, je sens qu'on ne va pas tarder à conclure.

M Duranton

Ça, c'est écolo, les bouquetset le feu d'artifice c'est tout de même l'argent du contribuable qui part en fumée, non? C'est ça que vous voulez laisser ? Remarquez au moins ils verront à quel point les classes populaires étaient exploitées,

En fait c'est pas un mauvais exemple de la connerie humaine actuelle.

On peut pas y ajouter une banque? Tiens, celle qui nous finance tous nos emprunts. Là, ils auront une belle vue d'ensemble de 2012, les esquimaux de l'an 3000.

Mme Pucette

Un seul exemple, Mr Duranton, on peut pas en mettre plus, puis on peut pas prendre une

banque comme exemple, ce n'est pas possible, ça représente pas la... (*inquiète*) on ne peut pas ? Hein ! Mme Delahotte on ne peut pas ?

*(Soupir de Mme Delahotte désabusée par le niveau de la question,
ça ne rassurera pas Mme Pucette)*

M Duranton

Ah ben si, justement, complètement même. Ça représente particulièrement bien la façon de vivre à crédit de nos institutions d'aujourd'hui. Même que si on veut résumer l'époque et le bordel que foutent les banques ça me semble être plutôt pile poil le bon exemple.

Mme Pucette

On ne peut pas parler de la banque de M le député, ça ferait jaser. M le Président du Conseil Régional l'a bien dit quand il est venu, « chaque région choisit un sujet pour la représenter », eux ils ont préféré tirer au sort, là-haut, au Conseil Régional et c'est notre commune qui a gagné, alors faut parler que de notre commune.hein ?C'est bien ça ? (*Regard au groupe*)

Mme Delahotte

Vous voyez autre chose à proposer, M Duranton , hormis votre fête de l'Human-cité qui, je vous le rappelle, a aussi coûté de l'argent aux contribuables.?

M Duranton

Alors excusez-moi, mais que la classe bourgeoise donne un peu pour la mise en avant, pour une fois, des talents des gamins des cités, eh bien désolé mais ça me gêne moins que le contraire. Et je pense que ce ne serait pas un mauvais exemple à transmettre.

Mme ou M Blasé

Faut aussi qu'on y mette le plan de financement, dans la capsule?

(Mme Delahotte et M Duranton approuvent d'un signe de tête et d'un borborygme) ...Lequel on met ? L'officiel ou l'autre?

M Duranton , Mme Delahotte et Mme Pucette

L'officiel

(Chacun ira de son commentaire)

M Duranton

Oui ce sera mieux (*Il plonge dans ses notes*)

Mme Delahotte

OUI M Blasé (*gênée*) inutile de compliquer, il est plus facile à comprendre par tous

Mme Pucette

Ah oui toujours l'officiel, M le maire dit toujours

(Gros soupirs des autres, elle se tait)

M ou Mme Blasé

(À lui-même)

On va les passionner, nos descendants avec ça. En tout cas il n'y a pas mieux pour chauffer l'ambiance que la glace du pôle nord.

Mme Pucette

(Qui a entendu et lui répond discrètement)

Oh M Blasé faut pas parler comme ça, c'est important ce qui se décide là. (*D'un coup qui s'enflamme....surprenant le reste du groupe*) Rendez vous compte dans 1000 ans des

personnes iront au pôle nord chercher notre capsule et découvrir l'héritage que nous leur avons laissé.

Ils découvriront Trenaour Pendu'ch ses...

(En voyant le regard ébahis des autres elle rougit [performance d'acteur] et se calme d'un coup)

M Blasé

Et c'est le bagad de Trenzec ou la fanfare de Chateausagroire Reprenant" galettes saucisses je t'aime" qui va immortaliser notre bourg? Et du même coup notre région ? Je vois d'ici la tête des scientifiques ouvrant la capsule. Vous n'avez pas peur que ça fasse trembler la banquise et créer la panique chez les pingouins, le son des 20 binious ensemble?

Mme Pucette

Rhooo comment vous êtes, ils ont joué ça après l'apéritif c'était pour s'amuser, on ne va pas le mettre..... *(Tout à coup inquiète)* on ne va pas le mettre?... Mme Delahotte « galettes saucisses je t'aime » on va pas le mettre hein?

(Regard condescendant de Mme de la Hotte)

Mme Delahotte

Donc sommes-nous tous d'accord ? Va pour le festival de musique classieuse? *(regard sur le groupe)* M Duranton ?on ne va pas encore passer des semaines là-dessus ?

(Mr Duranton cède d'un geste de validation désabusé)

M Blasé je compte sur vous pour préparer le dossier et le transmettre ? Bien ! Merci à tous, voilà un dossier de bouclé. *Tout le monde se prépare et sort* Je compte sur vous demain soir pour la réunion sur la grande fête du gland et de la baie de sureau. Je vous rappelle que l'enjeu est d'importance, M le maire tient beaucoup à la réussite de cet événement.

M Duranton

(En sortant)

Tu m'étonnes, si près des élections

Scène 2 :

(Entrée de 2 voyageurs temporels, ils ont voyagé dans le temps depuis l'an 3000 ils observaient la scène des coulisses)

S1231

C'est impressionnant hein ? *(s'enflamme d'un coup)* C'était monda genialissum, quand je pense qu'ils étaient vraiment comme ça à l'époque!

S 2342

(Qui reste interdit)

Donc c'était ça la démocratie participative. Ils prenaient leur décision... seuls à plusieurs ? *(Réfléchit)* il fallait être d'accord à plusieurs sans guide ?

Fin de l'extrait

7 Bérézina 2012 de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Charles : jeune hussard en décongélation. Il ne sait s'exprimer qu'en alexandrins.
- Igor : paysan biélorusse
- Olga : femme d'Igor
- Sergueï : instituteur biélorusse
- Dusha : femme de Sergueï

Synopsis :

Igor et Olga décongèlent un jeune hussard qu'ils viennent de pêcher au fond de la Bérézina, le jour même de la visite officielle du dictateur local. L'instituteur, appelé dans l'espoir qu'il comprendra le sabir de l'étranger, a une idée...

Charles débarrassera-t-il la Biélorussie de son tyran ?

Décor : La cuisine vétuste et peu éclairée d'Igor.

Costumes :

- Igor : sabots, bleu de travail usé
- Olga : sabots, fichu et tablier
- Le couple d'instituteurs : vêtements un peu plus citadins
- Charles : uniforme de fantaisie, rappelant celui des hussards en 1812

Charles est allongé sur la table de la cuisine. Igor soulève l'un après l'autre ses membres, tandis qu'Olga tente de les décongeler à l'aide d'un antique sèche-cheveux. Igor retire des glaçons des poches de l'uniforme, qu'il jette un peu partout sur le sol.

Igor

Ca y est ! Le v'là qui bouge ! L'a remué un doigt... Et regarde son œil... Pour sûr qu'il a cligné de l'œil, le bougre !

Charles

Où suis-je donc, amis ? Je ne reconnais rien !

Igor

Mais dans ma cuisine, que t'es ! Où voudrais-tu donc ! Tu ne vois donc pas ? Bon, alors moi, c'est Igor. Et elle, c'est Olga. Et toi ? C'est comment, ton petit nom ?

Olga

Cet uniforme... pour sûr qu'il est pas d'chez nous. Un déguisement, on dirait... Mais pas tout neuf... tout mité, même ...

Igor

T'es muet ? La glace t'aurait-t' y mangé ta langue ?

Olga

Ou alors, t'es abruti, si ça se trouve. Parce que les abrutis, c'est pas c' qui manque, de par chez nous...

Charles

débite ses alexandrins d'une voix monocorde

On était en novembre, il ne faisait pas froid.

Si l'eau était glacée, elle ne gelait pas,

Mais boueuse elle était, cette Bérézina,
Lorsque le Colonel me dit : Charles, viens là !
Avec ces fiers grognards, un pont tu construiras.
Car c'était la débâcle : on battait en retrait.
Si l'armée reculait, c'était à grand regret,
Mais il le fallait bien : si tenir on tentait
L'hiver nous gèlerait, bientôt morts on serait.

Olga

Mais comment qu' tu causes, toi ?

Igor

On dirait du français... En tout cas, ça ressemble bien au sabir qu'on entend parfois à la télé, quand on zappe. T'es français, dis ?

Olga

Tu comprends c' qu'on t' dit ?

Charles

On était en novembre, il ne faisait pas froid
Si l'eau était glacée, elle ne gelait pas...

Igor

Va t'en donc quérir l'instituteur et sa femme. Paraît qu'ils s'y connaissent un peu en langues étrangères, ces deux-là. Avec un peu de chance, ils comprendront celle-là.

Olga

J'y va, j'y va !

Il sort

Igor

Tu l'as échappée belle, mon gars ! Sans nous, tu restais congelé à tout jamais ! Mais qu'est-ce que pouvais bien foutre au fond de cette saleté de rivière, que même nous, elle nous fait peur, si tant elle est maudite...mais faut bien pêcher un peu, sans quoi, on aurait le ventre creux plus souvent qu'à not' tour.

Charles

On était en novembre, il ne faisait pas froid

Igor

J'y pige que dalle à ton charabia, mais j'ai comme dans l'idée que tu te répètes... Tu saurais-t' y donc pas causer comme nous autres ?

Charles

On était en novembre, il ne faisait pas froid

Igor

Le disque est rayé, hein ! Mais t'en fais pas, c'est pas grave, c'est jamais rien que le froid. On le connaît bien, nous autres : à tous les coups, il te gèle la cervelle. Mais quand tu seras bien dégelé, pour sûr que ça te reviendra.

Charles

J'ai soif...

Igor

Tiens, vl'à déjà une aut' musique ! C'est bon signe : preuve que tu dégèles. Je te comprends pas, mais vas-y, cause, cause tout c' que tu peux, ça pourra t' faire que du bien, et pis, ça réchauffe, de causer... Mais quel idiot je fais ! Y'a bien mieux, pour te reconnecter les neurones.

Il se lève, va prendre une bouteille et deux verres, les remplit, en tend un à Charles.

Un coup de vodka, y'a rien d' tel pour vous remett' les idées en place.

Charles se soulève péniblement

Allons, fais pas d' chichis : bois ! Et cul sec, hein ! Sinon, ça vaut pas !

Il montre l'exemple.

Charles l'imité : il vide son godet, et après s'être ébroué quelque peu :

Charles

Moi, Charles, étais hussard et très fier cavalier,
Alors que le grognard ne va jamais qu'à pied.
Mais quand il s'est agi de construire ce pont,
J'ai eu beau m'émouvoir : dire non pas question !
Il fallait obéir sans barguigner, se taire,
Sans quoi : le peloton. C'est la loi de la guerre !

Igor

Guerre... ce mot-là m' dit que'que chose... Et tu m'as tout l'air d'être un soldat, toi...

Charles

On a bâti le pont et tous ils sont passés,
Tous à la queue leu leu, jusqu'à la nuit tombée,
Tandis qu'on attendait que vienne notre tour.
On était les derniers, c'était la fin du jour,
Elle gelait à peine, la Bérézina,
Il commençait tout juste à faire un peu plus froid.
On a posé le pied et on a avancé,
Arrivés au milieu, le pont s'est effondré,
Et je me suis noyé sans même un notre père
Et sans savoir ce qu'il adviendrait de mes frères.
Dans le marais gluant je me suis envasé.
Deux cents ans aujourd'hui, je n'ai rien oublié...

Igor

J'y entrave que pouic, à c' que tu baragouines, mais à entendre tes jérémiades, sûr que t'as dû en baver, mon vieux... Quand Olga sera de retour avec l'instituteur et sa femme, tu leur rediras tout ça, hein ? Histoire qu'on s' marre un peu... Parce que, pour dire vrai, c'est pas tous les jours qu'on rigole de par chez nous, et m'est avis qu'on n'est pas près de rigoler, parce qu'avec le Roublachenko et sa clique, hein ! Et cette histoire de centrale nucléaire... La première est pas même construite qu'il parle déjà de nous en coller une deuxième. Nous autres, on n'en veut pas. Si c'est pour finir comme ceux de Tchernobyl, non, merci ! Mais le premier qui moufte, hop ! à l'ombre. Ou pire, va t'en savoir...

Charles

Et depuis deux-cents ans, dans la boue enlisé,
J'attends que l'on retrouve mon corps congelé
Afin que l'on m'inhume en terre catholique
Au pays de mon père - bel espoir romantique.
Tu ne m'en voudras pas, mon frère de misère,
Si je veux reposer près de ce qui m'est cher.
Du petit hameau de Lorraine où j'ai grandi,
Tu comprendras - je crois - que j'ai grand' nostalgie.

Igor

Tu m'en diras tant ! Mais les v'là qui arrivent ...

Entrent Olga, l'instituteur et sa femme.

Olga

C'est lui. Tout frais pêché de c' matin, il dégouline encore. Excusez le désordre... Et faites gaffe à pas glisser, c'est tout mouillé par terre.

Sergueï

Je ne comprends rien à votre histoire. Si vous l'avez trouvé au fond de l'eau, il ne pouvait pas être congelé...

Olga

Ouais, ça, c'est un mystère. Mais elle est bizarre, parfois, la nature. Et le fait est là : plus congelé que celui-là, on pouvait pas.

Dusha

Ca n'a pas de sens, ce n'est pas scientifique.

Igor

Pour sûr, mais écoutez-le... Hé soldat ! Tu veux bien leur causer un peu, pour voir...

Charles

Ramenez-moi chez moi, ô braves étrangers,
Et Charles fait serment de vous récompenser.

Sergueï

Incroyable... C'est un hussard, un soldat de Napoléon. Il semble s'appeler Charles. Et... il parle en alexandrins.

Igor

En quoi ?

Sergueï

En vers... en vers de chez lui.

Olga

Les vers l'ont pas bouffé, pourtant...

Dusha

Pas des vers comme ça : des vers de poésie.

Olga

Ah bon... Et qu'est-ce qu'il dit ?

Dusha

Il dit qu'il veut rentrer chez lui. Le pauvre, il ne va pas être déçu du voyage.

Igor

On peut tout de même pas l' garder avec nous ! Les autorités, ça leur plairait sûrement pas : un espion, qu'ils diraient, pour sûr !

Sergueï

Surtout aujourd'hui, avec l'arrivée du président... la police, l'armée, ils sont tous sur les dents.

Olga

Et v'là t'y pas qu'on repêche celui-là ! Fallait qu' ça tombe sur nous !

Igor

C'est bien not' veine ! Un coup à finir en taule. Ou pire...

Olga

Et si on s'en débarrassait ?

Dusha

Oui, mais comment ?

Igor

On pourrait le planquer dans l' congélo.

Charles

A peine dégelé, me regeler voulez ?

Soyez un peu chrétiens : de moi ayez pitié !

Sergueï

Mais il comprend le russe, et même le biélorusse !

Charles

Je les comprends un peu mais ne les parle pas

Ô braves, braves gens, ayez pitié de moi !

Dusha

Mais qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire de lui ?

Sergueï

Une idée... qui vaut ce qu'elle vaut, mais on peut toujours essayer. J'ai lu avant-hier dans une revue scientifique que le jour où l'on parviendra à congeler puis à décongeler bien comme il faut les gens, on s'apercevra qu'ils sont dotés de certains pouvoirs...

Dusha

Ne l'écoutez pas, vous autres. Il divague, comme toujours. Sergueï est comme ça : le monde dans le lequel il vit ne lui convient pas, alors il s'en invente un autre...

Sergueï

Non, ma Dusha, je ne divague pas. C'était un article très sérieux. Et moi, je vais l'emmenner voir passer le président.

Dusha

Ils ne vous laisseront pas approcher.

Sergueï

Bien sûr que si. J'ai ordre d'emmener toute ma classe. Les enfants, comme d'habitude, agiteront leurs petits drapeaux en criant : Vive Roublachenko ! Le soldat, je lui mets un

costume à moi, et j'en fais mon accompagnateur. Pour encadrer trente gosses, il faut deux adultes : c'est la règle. Charles – vous vous appelez bien Charles, n'est-ce pas? - vous voulez bien ?

Charles

Tout ce que vous voudrez. Et Charles, c'est bien moi.

Vous n'avez qu'à parler : qu'attendez-vous de moi ?

Sergueï

Quand le président passera, vous le regarderez en vous concentrant bien fort. Vous comprenez, Charles ? Bien, bien fort ! Et alors, vous lui jetterez un sort. Grippe aviaire, embolie pulmonaire, vous avez le choix, pourvu que...

Olga en chuchotant

Chut ! Taisez-vous ! Si on vous entendait...

Dusha

Qui voulez-vous... Ils n'ont tout de même pas placé un micro dans chaque cuisine !

Igor en chuchotant

Moins fort ! Vous savez bien qu'y sont capables de tout.

Sergueï en chuchotant

Vous voulez bien essayer, Charles ?

Charles

Vous le haïssez fort, votre Roublachenko...

Nous adorions le nôtre, même au fond de l'eau...

Mais sans doute avez-vous quelque bonne raison

De l'aimer moins que nous notre Napoléon.

De l'ire qui est vôtre ne veux m'enquérir

Et de ces lieux n'aspire plus qu'à repartir :

Si je vous viens en aide, si je réussis,

M'aiderez-vous enfin à m'en aller d'ici ?

Dusha

Nous n'avons qu'une parole : vous pouvez compter sur nous, nos maigres économies dussent-elles y passer toutes.

Sergueï ôte sa veste et la passe à Charles, qui l'endosse.

Charles

Soit, je m'y essaierai. Pourtant, je n'y crois guère...

Je suis le pur produit du siècle des lumières :

Sorcellerie, magie, sont obscures croyances,

Je ne m'y fie pas plus que je ne fais de Chance.

Noir

Fin de l'extrait

8 Charles et Winston, de Francis Poulet

Pour demander l'autorisation à l'auteur : f.poulet@yahoo.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Charles De Gaulle** (Général, Président de la République française de 1959 à 1969)
- **Sir Winston Churchill** (Premier ministre anglais, jusqu'en 1955. Accent anglais comme il se doit)
- **Alice Pivert** (cryologue. S'occupe aussi de cryogénéisation)

Synopsis

Après de très nombreuses années d'hibernation, on se met en devoir de faire revenir à la vie, deux personnages célèbres : De Gaulle et Churchill ! Histoire de savoir ce qu'ils pensent de ce qui se passe actuellement dans le monde, et comment ils réagiraient s'ils revenaient aux affaires...

Décor

Un salon très dépouillé. Une table basse, qui croule sous deux piles de journaux. Anglais et français. Trois fauteuils.

Costumes

Ceux que portaient les deux hommes célèbres et qu'on leur connaît. A savoir : L'habit de général et le képi, pour De Gaulle. L'imperméable, le chapeau «haut de forme», la canne et le cigare, pour Churchill.

Au lever du rideau, De Gaulle est debout et feuillette un journal... Sur un fauteuil, Churchill se réveille. Un peu comme s'il sortait de faire la sieste. Les deux hommes découvrent qu'ils ont été mis -à leur insu- en présence l'un de l'autre...

De Gaulle

Sir Winston Churchill ? ! C'est bien vous ?

Churchill

Exact. Je suis Winston Churchill, tout comme vous êtes le général De Gaulle ! ?

Churchill se lève et les deux hommes se serrent la main

De Gaulle

Qu'est-ce qu'on fait là ? Et vivant ! Alors qu'on est mort depuis un moment me semble-t-il...

Churchill

J'allais vous poser la même question, mon général.

De Gaulle grimace tout en fouillant dans ses poches...

De Gaulle

Et qu'est-ce qui mouille mes poches comme ça ? !... *(De ses poches extérieures, il sort des morceaux de glace. Churchill fait de même.)* Des morceaux de glace...

Churchill

Curieux. J'ai la même chose dans les miennes.

De Gaulle

d'une poche intérieure, il sort une vieille photo ; de sa femme, Yvonne...

Ils m'ont inhumé avec une photo de ma femme, Yvonne. La photo est toute détrempée... Mais enfin, que peuvent bien faire ces morceaux de glace dans nos poches ?? Je suis mouillé jusqu'au os avec ça !

Churchill

Vous avez vu tous ces journaux ?

De Gaulle

Oui. D'ailleurs, j'ai pris connaissance de certains, alors que vous sommeilliez encore...

Churchill

Des français... et des anglais !

De Gaulle

Rien que les titres, ça fait frémir. (*Churchill en feuillète un... De Gaulle en prend un aussi, au hasard.*) Croyez-moi : je ne regrette pas de ne plus être en charge de quoi que ce soit au sommet de l'Etat.

Churchill

Moi non plus, mon général. Je ne regrette pas de ne plus être aux affaires. Lire ça, me fait froid dans le dos.

De Gaulle

A moi aussi !... (*Se tortillant.*) Au sens propre, comme au sens figuré d'ailleurs ; je dois avoir encore quelques morceaux d'iceberg qui me glacent l'épiderme. (*Il reprend sa lecture et soudain il est interloqué.*) Oh, que c'est petit ! Oooh, que c'est mesquin... Qui c'est ce Fabius ?

Churchill

Je ne sais pas mon général.

De Gaulle

Peu importe... Personnellement, j'ai toujours dit, que la France ne peut pas être la France sans la grandeur ! Mais là, lui, ce qu'il dit, c'est petit... C'est mesquin. Déclarer que le gouvernement d'un certain Sar... Sarkozy, est une pétaudière ! Alors là...

Churchill

Et les français sont d'accord avec ça ?

De Gaulle

Vous savez mon cher Winston, les français sont des veaux...

a cet instant, entre Alice Pivert

Alice

Bonjour messieurs !

Churchill

Madame.

De Gaulle

Mes hommages, madame.

Alice

Je vois que vous avez fait... disons, connaissance ?

Churchill

Nous nous sommes, disons, reconnus...

De Gaulle

Nous nous connaissons depuis si longtemps... Mais peut-être allez-vous pouvoir éclairer notre lanterne. Que faisons-nous là, apparemment en bonne santé ; et pourquoi avons-nous encore -il y a de cela cinq minutes, des morceaux de glace dans nos poches ?

Alice

Bien sûr, tout cela peut vous sembler étrange. Que je vous explique. Je me présente : Alice Pivert. Cryologue. C'est à dire que j'étudie la glace et toutes les formes solide de l'eau. En plus de cela, j'étudie aussi la cryogénéisation, c'est à dire l'incidence d'un état d'hibernation prolongé, sur l'organisme animal et humain. En clair, est-ce qu'une personne qui a subi une hibernation prolongée, peut, à son réveil, retrouver toutes ses facultés intellectuelles intactes. Et là, je dis oui ; j'en ai la preuve sous les yeux... Non seulement, vous avez toutes vos facultés intellectuelles, mais en plus, vous êtes guéris des maux qui vous ont envoyé ad patrès...

Churchill

Eh bien moi, quand j'entends parler de cryologie et de cryogénéisation, je crie au génie !

De Gaulle

C'est bien joli tout ça, mais comment est-on arrivé là, tous les deux, où on en est aujourd'hui ? Je veux dire, nous n'étions pas vraiment mort, quand on a déclaré qu'on l'était, n'est-ce pas ?

Alice

Bien vu. Vous étiez dans un état de mort clinique... Cela dit, c'était irréversible bien sûr, compte tenu de ce qu'on savait faire à l'époque. On vous a mis chacun dans une tombe un peu spéciale. Une sorte de congélateur, qu'on a rempli de glace, et qu'on a laissé à une très basse température. On a voulu vous conserver, sans rien en dire à personne. Dans l'espoir un peu fou, qu'un jour, on puisse vous faire revivre. Deux heures ! Uniquement deux heures ! Au delà, ce pourrait être dangereux. Nous ne pourrions sans doute pas vous rendormir, pour pouvoir vous réveiller à nouveau, qui sait dans une vingtaine d'années... et voir ce que vous pensez de tous les changements dans le monde... Voici d'ailleurs le pourquoi de tous ces journaux.

De Gaulle

Eh bien moi, si j'en crois ces canards, le monde ne s'est pas arrangé. C'est pas terrible-terrible.

Alice

C'était la question que j'allais vous poser à tous les deux : que pensez-vous du monde, depuis votre... décès ? Mais asseyez-vous, je vous en prie (*Elle même s'assoit et prend des notes sur un bloc.*)

De Gaulle

En fait moi, je suis mort en 1968 !

Churchill

Moi, en 65.

Alice

Mon général, sauf votre respect, vous êtes mort en 1970...

De Gaulle

Politiquement parlant, et il n'y a que ça qui compte pour moi, je suis mort en 68 !

Churchill

Que s'est-il donc passé en 1968 ? que je n'ai pas vu, et pour cause...

De Gaulle

Ah, mai 68 ; la chienlit, mon brave Winston. La chienlit ! Comme qui dirait, une sorte de guerre civile, qui m'a débarqué comme un malpropre. Notez bien que je n'étais pas contre certaines réformes à faire. Les réformes, oui ! La chienlit, non !! Et je vois -à la lecture des journaux, que pas grand chose ne va encore aujourd'hui. (*Prenant un journal.*) Les policiers démantèlent un camp de roms. Je suppose que c'est ce qu'on appelait dans le temps, les romanichels ? Les voleurs de poules ? (*Alice Acquiesce de la tête.*) Alors, à quoi sert de démanteler un camp de roms, si comme je l'ai lu, autre part, on a supprimé les frontières à l'intérieur de l'Europe ? Les policiers ne sont pas intelligents. D'ailleurs, s'ils étaient intelligents, ils ne seraient pas policiers... Mon bon Winston, j'ai vu qu'en Angleterre, ça n'allait pas fort non plus. Je ne comprends pas tout, mais...

Churchill

Je ne comprends pas tout non plus... Mais comme je dis : je suis toujours prêt à apprendre, bien que je n'aime pas qu'on me donne des leçons...

De Gaulle

Tiens, je ne m'étais jamais rendu compte que les initiales Winston Churchill, ça faisait WC...

Churchill

Tu parles Grand Charles !...

Alice

Alors messieurs, si vous étiez encore de ce monde aujourd'hui, qui seriez vous ? Un professeur ? Un donneur de leçons ? Conciliateur ?

Churchill

Un conciliateur, c'est quelqu'un qui nourrit un crocodile en espérant qu'il sera le dernier à être mangé...

De Gaulle

Moi, je serais quelqu'un d'honnête, comme je l'ai toujours été du reste.

Churchill

C'est une belle chose d'être honnête, mais il est également important d'avoir raison...

De Gaulle

Mais, en 68, j'avais raison !

Alice

L'un comme l'autre, seriez-vous arriviste ?

De Gaulle

En sachant qu'il n'y a que les arrivistes pour arriver...

Alice

Évidemment, le contexte est différent : quand vous êtes arrivés aux affaires, c'était la guerre ; et il n'y a plus la guerre.

Churchill

Ça dépend où...

Fin de l'extrait

9 ELEAZAR, Prince des glaces de Martine RIGOLLOT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : majelo1@orange.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Marguerite. Femme d'un certain âge. Distinguée et bienveillante.
- Elsa, sa locataire jeune femme très souriante et aimable.
- Eleazar : Le Prince des glaces. Un homme jeune et mystérieux.

Synopsis :

Marguerite, la soixantaine vit avec Elsa, une jeune femme à qui elle loue une partie de sa maison. Comme Chaque soir, Elsa vient lui dire bonsoir. Cette nuit-là Marguerite fait un rêve étrange...Mais, est-ce bien un rêve ?...

Décor :

La chambre de Marguerite. Un lit, un petit bureau. Deux fauteuils. Une petite table sur laquelle est posée une jolie lampe et un cadre contenant la photo d'un jeune homme.

Costumes :

- Marguerite : Au début de la scène elle est vêtue d'un peignoir en satin très chic. Puis elle portera une tenue assez chic pour la deuxième partie.
- Elsa : Vêtements jeunes.
- Eleazar : Le jeune homme est vêtu de blanc . Très élégant.

Elsa

(Une jeune femme très souriante arrive.)

Marguerite je prépare une infusion. Ça vous tente ?

Marguerite

(Marguerite est assise à un petit bureau.)

Je veux bien. Je sens que ce soir j'aurai encore du mal à trouver le sommeil.

Elsa

Je vais vous faire un mélange spécial détente. C'est magique. Vous m'en direz des nouvelles...Je reviens tout de suite.

Elsa

(La jeune femme revient avec un plateau et 2 tasses.Elle sert deux tasses, et s'assoit près de Marguerite)

Vous avez l'air bien songeuse. Je n'aime pas vous voir comme ça. Demain je ne travaille pas, je vais nous concocter un programme de sorties et d'activités. Il faut absolument vous changer les idées...ça fait combien de temps que vous n'êtes pas allée au cinéma, ou au théâtre ?

Marguerite

Je ne sais plus, un bon moment en tout cas. Vous êtes un amour. Qu'est-ce que je deviendrais sans vous, toute seule dans cette grande maison ?

Elsa

Vous envisagez de ne pas renouveler mon bail ?

Marguerite

Ne dites pas de bêtises, vous savez bien que ça n'arrivera jamais ! Vous êtes jeune, un jour, vous allez rencontrer un homme qui vous plaira et vous irez vivre avec lui. C'est tout à fait normal. Et je serai très heureuse pour vous.

Elsa

Et c'est pour ça que vous vous faites du souci ? Vous pouvez dormir tranquille ! Pas l'ombre d'un prince charmant à l'horizon... Pourtant, si je vous disais le nombre de candidats que mes amis m'ont présentés ! C'est bien simple, je n'osais plus accepter la moindre invitation de peur que l'on essaie de me placer un ami célibataire, un cousin, un voisin « super sympa », un collègue de travail qui venait de divorcer ! Il y en a eu de toutes sortes, mais pas un pour racheter l'autre ! C'est à désespérer des hommes ! Marguerite, je ne suis pas près de vous quitter !

Marguerite

(songeuse)

Si vous aviez connu mon fils, je suis sûre qu'il vous aurait beaucoup plu ...C'était un jeune homme merveilleux...Exceptionnel... Il était si « différent ». Il me disait souvent « Maman, toi et moi nous ne sommes pas comme les autres, tu comprends ce que je veux dire ? ». Oui, je comprenais... exactement...

Elsa

(en prenant une photo sur le bureau de Marguerite)

Comme il est beau...

Marguerite

Oui. Il était très grand, très beau. Il ne parlait pas beaucoup. Lorsqu'il plongeait son regard dans le vôtre on se sentait exister. Il était toujours pressé, il allait à l'essentiel, comme s'il savait que le temps lui était compté...

Elsa

Vous croyez que l'on peut sentir ces choses là ?

Marguerite

Je ne sais pas...Peut-être... Mon Dieu Elsa, je ne veux pas vous attrister avec mes souvenirs. Vous avez raison, à partir de demain, nous menons la grande vie : restaurant, théâtre ! Je vous laisse imaginer le programme !

Elsa

On commence par prendre un bon petit déjeuner « made by Elsa » vers, disons, 8h, et ensuite, on fait le planning de la journée. Faites-moi confiance, vous n'aurez pas une minute pour penser...

Marguerite

Alors tant mieux ! Vous êtes un trésor... A demain, dormez bien.

Elsa

Vous aussi. Vous me direz si mon mélange « zen » est efficace...Faites de beaux rêves.

(Elsa sort – Marguerite reste assise dans son fauteuil et prend un livre. Au bout d'un moment, elle s'assoupit – Un jeune homme tout habillé de blanc fait son entrée. Il s'approche de Marguerite et lui pose doucement la main sur l'épaule. C'est Eleazar).

Eleazar

Marguerite ! Marguerite !

(ouvrant les yeux – elle est très effrayée par cette présence)

N'approchez pas ! Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

Eleazar

Bonjour Marguerite. Vous ne me reconnaissez pas ?

Marguerite

Je vous connais ?

Eleazar

Très bien, même. Cherchez un peu.

Marguerite

Votre visage me semble familier...mais je ne me souviens plus de l'endroit où nous nous sommes rencontrés...

Eleazar

Je vais vous donner un indice : je viens d'un pays très froid et très éloigné... Mon prénom commence par un « E »...

Marguerite

Je n'ai jamais vécu dans un pays très froid... Le seul pays très froid que je connaisse est le pays des glaces, et il n'existe que dans un livre que je lisais à mon fils lorsqu'il était enfant. *(elle regarde le jeune homme longuement. Puis, comme si elle se parlait à elle-même)* Non, c'est impossible, vous ne pouvez pas être....

Eleazar

Continuez !

Marguerite

Vous ne pouvez pas être... Eleazar !

Eleazar

Vous vous rappelez maintenant ? Eleazar, Prince des glaces !

Marguerite

Eleazar, le Prince des glaces ! Mais vous n'existez pas !

Eleazar !

Vous voyez bien que si !

Marguerite

Vous êtes le personnage d'un conte pour les enfants ! Vous n'êtes pas réel !

Eleazar

Il n'y a pas qu'une seule réalité Marguerite ! De même qu'il n'y a pas qu'un seul monde ! Vous vous souvenez de cette histoire que vous lisiez à votre enfant chéri le soir pour qu'il s'endorme ?

Marguerite

Bien sûr que oui ! Comment pourrais-je l'avoir oublié ? Il venait se blottir dans mes bras et nous lisions ensemble son histoire préférée : Eleazar Prince des glaces ! Et lorsque l'histoire était finie, il me demandait « lis encore, Petite maman » ! Alors je répondais « C'est l'heure de dormir. Nous la lirons demain ». Il me regardait avec son regard très doux qu'une légère inquiétude voilait parfois, et me disait « Et si demain ne revient pas ? ». « Alors, toi et moi, nous irons le chercher ensemble, dors mon amour ». Et il s'endormait,

la tête pleine d'images du pays des glaces, et de son prince qui bravait tous les dangers pour que règne la paix dans son royaume...

Eleazar

Vous vous souvenez de ce qu'il vous promettait ?

Marguerite

Oui. Il me disait « Un jour Eleazar me donnera la clé qui ouvre la porte de son royaume et je t'emmènerai au pays des glaces. Je cueillerai pour toi des fleurs qui scintilleront comme des diamants. Il faut me croire Petite maman ».

Eleazar

Et que lui répondiez-vous ?

Marguerite

« Je te crois mon amour. Je sais qu'un jour nous irons au pays des glaces ensemble. » Il m'avait même demandé de lui acheter une petite boîte pour y garder la précieuse clé le jour où Eleazar lui donnerait. Nous avons choisi ensemble une jolie boîte toute dorée.. Mon Dieu, comme nous étions heureux ... et comme ce temps me semble loin !

Eleazar

Et cette petite boîte, qu'est-elle devenue ?

Marguerite

Je l'ai toujours gardée. Elle est rangée dans ce tiroir.

Eleazar

Voulez-vous me la confier ? J'en prendrai grand soin, et je promets de vous la rapporter très vite...

Marguerite

Vous donner cette boîte ? Mais j'y tiens comme à la prune de mes yeux !

Eleazar

Je vous demande simplement de me la prêter. Elle sera entre de très bonnes mains, faites-moi confiance...

Marguerite

Que voulez-vous en faire ?

Eleazar

Je ne peux rien vous dire c'est une surprise. Est-ce que vous acceptez ?

Marguerite

Promettez-moi de me la rapporter très vite.

Eleazar

Je vous le promets.

Marguerite

Prenez-en bien soin. Pour moi, cet objet est un véritable talisman... *(Marguerite ouvre le tiroir, prend une petite boîte qu'elle tend à Eleazar).*

Eleazar

Merci infiniment. Vous ne regretterez pas de m'avoir fait confiance, vous verrez. A bientôt Marguerite.

(Le jeune homme pose la main sur le front de Marguerite et disparaît. Elle ouvre les yeux)

Marguerite

Je me suis endormie dans mon fauteuil ! Oh la la ! J'ai l'impression d'être complètement cassée ! Finalement, le mélange d'Elsa ne marche pas mal. *(elle regarde sa montre)* Déjà 8 heures. Je file me préparer Elsa ne va pas tarder !

(Marguerite sort de la pièce – Elsa arrive avec le plateau du petit déjeuner qu'elle dispose sur une petite table.)

Elsa

Marguerite ! J'espère que vous êtes prête pour notre journée de folie !

Marguerite

(Marguerite revient vêtue de façon très chic)

Je suis prête ! Est-ce que vous avez bien dormi ?

Elsa

Comme une marmotte ! Et vous, vous avez fait de beaux rêves ?

Marguerite

Qu'est-ce que vous avez mis dans ce mélange que vous m'avez fait boire hier soir ? Une poudre magique ? Je me suis endormie en lisant, et je me suis réveillée ce matin dans mon fauteuil !

Elsa

Aucune poudre magique dans mon mélange. Seulement des plantes apaisantes.

Marguerite

Je me sens bizarre ce matin. Vous savez, comme lorsqu'on a rêvé mais que l'on se demande au réveil, si c'est réellement arrivé.

Elsa

Je vois ce que vous voulez dire. Vous vous souvenez de ce rêve ?

Marguerite

Il me parlait du passé, lorsque mon fils était encore un enfant.

Elsa

Ça n'est pas étonnant, nous avons parlé de lui juste avant d'aller nous coucher.

Marguerite

Ça me revient maintenant ! J'ai rêvé que Eleazar, le prince des glaces venait me rendre visite !

Elsa

Le prince des glaces ! Quelle imagination Marguerite !: Vous devriez écrire pour les enfants !

Marguerite

Eleazar est justement le héros d'un conte que je lisais à mon fils tous les soirs pour qu'il s'endorme !

Elsa

Et ce prince était dans votre rêve ?

Fin de l'extrait

10 Pour qui sonne la glace ? de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

Durée approximative : 18 minutes

Personnages

- Céline (35 ans au moins)
- Annie, la mère de Céline
- Christiane, la sœur d'Annie
- François, moustachu, vêtu d'un costume clinquant de prestidigitateur

Synopsis

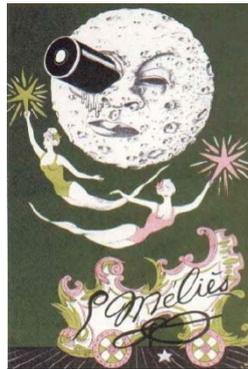
Un homme est découvert dans un congélateur. On le dépose sur le carrelage de la cuisine... et il n'en reste bientôt plus qu'une flaque d'eau, alors que des événements bizarres se produisent — étranges références aux films de Méliès. Qui est-il donc et pour qui sonne la glace ?

Décor

La pièce se passe dans une cuisine. Table truquée (trouée — un plateau métallique est posé sur le trou / les côtés et le d'Evant de la table sont masqués par une nappe). 3 sièges : un de chaque côté et un derrière la table. Sur le mur, une affiche du « Voyage dans la lune » de Georges Méliès.

Costumes

Contemporains pour les 3 femmes ; clinquant, très “prestidigitateur” pour François.



Annie cuisine en chantonnant. On entend un hurlement de femme ; Annie s'étonne, puis se remet à cuisiner. Sa fille Céline entre en trombe, puis s'immobilise, blême.

Céline

Maman !

Annie

(sans s'interrompre) Oui ?

Céline

Il y a un cadavre dans le congélateur du sous-sol.

Annie

(très calme) Je t'ai juste demandé de m'apporter une bouteille de cidre. Je ne range jamais les bouteilles là-dedans.

Céline

Le congélo sonnait ; il était sur alarme. Je l'ai ouvert pour vérifier ce qu'il se passait.

Annie

Sur alarme ? Bizarre... Pour qui sonne la glace ?

Céline

Maman, écoute-moi. Il y a un cadavre dans le congélateur.

Annie

(sans s'inquiéter) Veau, vache, cochon, couvée ?

Céline

Un cadavre. Un être humain.

Annie

(toujours sans s'inquiéter) Oh, c'est ton père...

Céline

Mais non ! Il est beaucoup plus petit que papa et il porte un costume clinquant.

Annie

C'est ton père qui nous a fait une blague. *(attendrie)* C'est bien son genre. Toujours d'humeur à plaisanter...

Céline

Il y a un cadavre, transformé en bloc de glace, dans le congélo... et ça ne te fait pas plus d'effet ?

Annie

Tu n'as qu'à prévenir la police, Céline.

Céline

Enfin, maman, je suis commissaire.

Annie

Ah, c'est vrai. Je ne m'y ferai jamais. Tu n'as pas la tête de l'emploi.

Céline

Viens m'aider à le sortir du congélateur.

Annie

S'il s'y trouve bien, pourquoi tu ne le laisses pas dedans ?

Céline

(s'impatiente) Maman !

Annie

(en soupirant et s'essuyant les mains) Comme si je n'avais pas assez de soucis avec ma sœur Christiane qui perd la boule... A-t-on idée de se glisser dans un congélateur rien que pour s'amuser ! Il faut vraiment ne pas être très malin. Je me demande bien qui ton père a pu inviter à faire une partie de cache-cache au sous-sol...

En soupirant, Annie suit Céline. Toutes deux sortent de la cuisine.

Entre Christiane (par l'autre entrée) qui soulève les couvercles des casseroles, goûte les plats, etc.

Christiane

On va encore se régaler. Si j'étais à ma place, je passerais mes journées à table. *(appelle)* Annie ! Annie ! Le repas est prêt...

On entend un gros bruit en coulisses.

Christiane

(en se penchant vers les coulisses) Ça frappe à la cave... Entrez !

Voix d'Annie

Tu es là, Christiane ?

Christiane

Oui.

Voix d'Annie

Vite, descends nous aider ! C'est lourd...

Christiane

Un cadeau pour moi ? Il ne fallait pas...

Christiane sort. Gros bruits.

Voix de Céline

Attention ! Plus haut ! Plus haut !

Voix de Christiane

Ah, tu es là, ma petite Céline. Ça fait si longtemps...

Voix de Céline

(énervée) Pas plus d'une demi-heure, tante Christiane. Je suis en vacances chez vous depuis une semaine.

Elles entrent en portant François, immobile et raide.

Annie

Sois patiente, Céline. Ta pauvre tante...

Céline

Je sais.

Elles posent François par terre (pour l'instant, il est visible).

Christiane

C'est moi la pauvre tante ? Qu'est-ce que j'ai ?

Céline

Rien, tante Christiane.

Christiane

(en montrant François) C'est ton petit ami, Céline ?

Céline

Non.

Christiane

Il est un peu glaçant, non ? Il est toujours comme ça ?

Annie

(sursaute) Aaah ! Il m'a regardée.

Céline hausse les épaules.

Christiane

Tu en as de la chance, Annie. Moi, personne ne me regarde.

Annie

Céliiiiiiiiiine ! Il me fixe !

Céline

Ce que tu peux être parano, maman.

Annie

Regarde !

Céline souffle et se penche vers François, puis se relève en écarquillant les yeux.

Céline

Incroyable. On a vraiment l'impression qu'il va se mettre à parler.

Christiane

Moi, je trouve qu'il reste de glace... Il arrive tout droit de la Bérézina, ton petit ami, Céline ?

Annie

Ce n'est pas son petit ami.

Christiane

Hum... On dit ça, on dit ça...

Céline

J'ai comme une intuition... Aidez-moi à le tirer près du four.

Elles tirent François derrière la table (il n'est plus visible).

Annie

Ça me rappelle un film avec Louis de Funès ! Hiver... non, Hibernatus... C'est ça ! Avec ton père, qu'est-ce qu'on avait ri ! *(rit toute seule)*

Christiane

Qu'est-ce qui est drôle ?

Céline

En tout cas, pas cette histoire d'inconnu sur le carrelage de la cuisine.

Céline réfléchit et fait les cent pas. Annie continue à cuisiner. Christiane s'assied à table.

Annie

Mets le couvert, Christiane, s'il te plaît.

Christiane met le couvert, ayant visiblement du mal à trouver où sont rangés les objets.

Annie

Céline, tu n'appelles pas ton collègue ? Remarque, on ferait mieux d'attendre le retour de ton père. Je suis sûr que c'est un copain de son club. Ils sont tous un peu spéciaux... S'ils n'ont pas joué à cache-cache, c'est peut-être que celui-là a eu un coup de chaud. Il s'est mis au frais. Une petite sieste... et il ne s'est plus réveillé.

Céline

(agacée) Maman ! Laisse-moi réfléchir. Je vais vérifier quelque chose en bas. *(sort)*

Annie pose un saladier sur la table et s'assied sur le côté.

Annie

Tu peux me sortir le plat du four sans te brûler ?

Christiane acquiesce et va derrière la table.

Christiane

(en aparté tout en sortant le plat) Drôle de bonhomme tout de même ! On le chouchoute, on le cajole... et il retourne en Russie sans même dire merci.

Christiane pose le plat sur la table et s'assied derrière la table.

Annie

(appelle) Céline, c'est prêt.

Voix de Céline

J'arrive.

Christiane

Où est Georges ?

Annie

(en servant le repas) A son club comme tous les mercredis.

Christiane

Un club de golf ?

Annie

Mais non, Christiane, tu sais bien : son Méliès' Club. *(montrant l'affiche du « Voyage dans la lune », fixée sur le mur)* Ils se repassent tous les films et ils en réalisent de nouveaux à la manière de leur idole. Tout ça pimenté de petits tours de magie. Avant de se lancer dans le cinéma, Méliès était, paraît-il, prestidigitateur. Tu m'en diras tant.

Christiane

(admirative) Aaah... Tu crois que je pourrais m'inscrire, Annie ? Maintenant que je suis à la retraite aux flambeaux, je ne travaille plus le mercredi.

Céline les rejoint et s'assied à table, sur le côté.

Annie

(à Céline) Alors, des indices, ma chérie ?

Céline

Non. Incompréhensible.

On entend trois coups frappés sur un plat métallique qui est posé sur le trou de la table, par exemple avec une cuillère. Céline et Annie ont l'air surprises.

Christiane

Entrez !

Céline

(en montrant le plat) Ça vient de là !

Annie

Tu rêves...

Céline écarte le plat métallique. Une tête, dessinée sur un ballon de baudruche, apparaît dans le trou (François se trouve sous la table et manipule les différents éléments). Céline et Annie se lèvent d'un bond.

Céline

Qu'est-ce que c'est ?

Annie

(se rassied, attendrie) Une blague de ton père ! Comme dans « L'homme de têtes ».

Céline

L'homme de têtes ?

Annie

Un film de son idole. La multiplication des têtes.

Christiane

Ça se reproduit comme des petits pains.

Céline

Je ne vois pas le rapport, tante Christiane.

Christiane

Demande à Jésus. (*ravie*) Il en a de bonnes idées, Georges.

Céline regarde sous la table.

Céline

Il n'y a personne là-dessous. Comment est-ce possible ?

Annie

Tu es trop terre-à-terre. Arrête de vouloir tout comprendre, tout analyser. Ton père a raison : il faut un peu de poésie dans la vie !

Céline

Un cadavre dans un congélateur : tu appelles ça de la poésie ?

Christiane

Chacun ses goûts.

Musique (pour cacher les bruits du gonfleur). Sous la table, François actionne un gonfleur (ex pour matelas pneumatique) pour gonfler le ballon de baudruche.

Céline

(en montrant le ballon) Maman, tu ne vas pas me dire que ce truc de dingue a un rapport avec Méliès ?

Annie

Bien sûr que si, ma chérie. C'est « L'homme à la tête de caoutchouc ».

Céline

Et il finit comment ce film ?

Le ballon éclate.

Annie

(en souriant) Comme ça.

Christiane

Bravo, Georges ! Excellent !

Céline

(hallucine) Comment ai-je pu passer mon enfance et mon adolescence ici ? *(en aparté)* C'est une maison de fous. *(fort)* Je vais prendre l'air.

Annie

Tu n'as même pas fini de manger.

Céline

Je sors sinon je craque. *(sort du côté opposé au sous-sol)*

Annie

Je vais chercher du cidre à la cave. J'en ai pour une minute, Christiane.

Christiane

Et voilà... tout le monde m'abandonne.

Cette fois-ci, c'est la tête de François qui apparaît dans le trou de la table.

Christiane

Tout ça parce que j'ai des petits problèmes de mémoire...

François

Rassurez-vous ; parfois, j'en ai aussi.

Christiane

Ça vous arrive de perdre la tête ?

François

La preuve. Regardez-moi.

Christiane

Vous n'avez pas l'air d'être dans votre assiette.

François

Non, elle est à côté de moi. Pour l'instant, je n'y ai pas accès... mais ça ne saurait tarder.

Christiane

Qu'est-ce que je peux faire pour vous aider ?

François

Ne pas me traiter d'hallucination.

Christiane

Vous pouvez compter sur moi. Si j'étais à ma place, c'est ce que je ferais.

François

Merci. (*disparaît sous la table, puis réapparaît*) Encore un instant si cela ne vous dérange pas.

Christiane

C'est un vrai bonheur.

François

Ce n'est pas souvent que je croise quelqu'un capable d'écouter parler une tête qui n'a pas les pieds sur terre.

Christiane

Ce n'est pas souvent qu'on s'adresse à moi sans s'apitoyer sur la pauvre Christiane. Un vrai tête-à-tête, ça remet les idées en place.

François

Sage remarque. (*Christiane est aux anges*) Je ne supporte plus ces gens cartésiens qui veulent tout classer, ranger, éclairer. Si l'on sort du cadre, on vous traite de fou ou l'on vous jette aux oubliettes.

Christiane

Ou bien on vous regarde avec un air condescendant et plein de pitié. (*pousse un gros soupir*) On vous a déjà jeté aux oubliettes, Georges ? Je peux vous appeler Georges ? C'est le prénom de mon beau-frère.

François

Si ça peut vous faire plaisir. Hum... Aux oubliettes ? Plus d'une fois et je ne l'ai pas oublié... Bon, je vous laisse, mon torticolis me reprend. Voilà ce que c'est de ne pas avoir la tête sur les épaules.

Christiane

Si vous voulez, je vous prête les miennes.

François

C'est très aimable à vous. Mais j'en ai une paire en réserve quelque part. Au revoir ! (*disparaît*)

Christiane replace le plat métallique sur le trou de la table. Annie revient et pose la bouteille de cidre sur la table. Christiane a l'air ravie.

Annie

Tu veux un verre ?

Christiane

Oui.

Annie

Qu'as-tu ? Tu te sens mal ?

Christiane

Au contraire.

Annie

On dirait que tu as eu une apparition, Christiane.

Christiane approuve de la tête en souriant béatement. Céline revient.

Annie

Tu as recouvert tes esprits, ma chérie ?

Céline

Oui, ça va mieux. (*va voir derrière la table*) Le cadavre a disparu, donc j'ai bien rêvé. Par contre, il y a une grande flaque d'eau. Qu'est-ce que vous avez renversé ?

Annie

Rien. (*jette un coup d'œil derrière la table*) Le bonhomme de glace a fondu, tout simplement.

Christiane

Et ça fait un moment. On a même eu une petite conversation passionnante.

Annie et Céline regardent Christiane d'un air plein de pitié, en articulant sans bruit « Pauvre Christiane ».

Annie

(*à Céline*) Si tu t'imagines qu'on n'a rien transporté de la cave jusqu'ici, tu n'as qu'à aller voir l'état de l'escalier.

Céline

Qu'on ait trouvé un corps dans le congélateur, c'est possible... mais qu'il disparaisse tout seul, ça ne tient pas debout.

Christiane

Il était allongé, pas debout, ma petite Céline. Tu l'as bien vu.

Céline

Alors c'est vous qui l'avez déplacé pendant que j'étais sortie.

Annie

Pas du tout. Tu devrais regarder les films de Méliès de temps en temps, ça te ferait du bien. Les corps, ça peut disparaître, comme ça...

Christiane

En claquant des doigts ! Si j'étais à ma place, c'est ce que je ferais.

Céline

(essaie de comprendre) Un type congelé, une flaque d'eau, un ballon de baudruche qui éclate... J'ai raté quelque chose...

Christiane

Un tête-à-tête exceptionnel et le carré de l'hypoténuse, ma petite Céline.

Céline

J'ai rêvé. On a toutes les trois rêvé...

Annie

(agacée) Mais non, et je te jure qu'on n'a touché à rien, ma chérie. On avait mieux à faire.

François apparaît d'un coup derrière la table. Annie et Céline sursautent.

Christiane

Désolée, Georges, on a commencé à manger sans toi.

Annie

Christiane, tu vois bien que ce n'est pas Georges. C'est le cadavre ambulante.

Christiane

Il lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Plutôt un quart de goutte d'eau.

Annie

A part la moustache trempée, pas vraiment... *(admiration)* Vous devez avoir le sang chaud, vous dégelez vite.

François

C'est vrai.

Céline

(sourcils froncés) Le type congelé, la flaque d'eau, le ballon de baudruche... *(très commissaire)* Qui êtes-vous ?

François

Un ami.

Annie

Un ami de mon mari ?

Christiane

Vous faites partie du club de golf ? Fallait me le dire tout de suite, Georges.

Annie

(fait taire Christiane) Vous auriez pu frapper avant d'entrer.

Fin de l'extrait

11 Hemingway ON ICE Jean-Luc SCHIETECATTE

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jlsbluesky@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Harvey Blood, patron du Bar de la « Closerie des Lilas »
- Freddy Dubble, serveur au bar
- Jenny Morgan, serveuse au bar
- John dit " Blue Ice" serveur aux moustaches retombantes
- Ernest Hemingway, écrivain
- Scott Fitzgerald, écrivain
- Evan Shipman, poète

Synopsis :

Stress glacé et Révolution cocktail au bar de la « Closerie des Lilas » à Paris où le personnel reçoit Hemingway, Fitzgerald et Shipman ! Le mythe Hemingway resurgit et nous replonge dans le Paris 1930 !

Décor :

Le célèbre piano-bar de la closerie des Lilas à Paris donnant l'impression de rentrer dans un caveau. La lumière tamisée qui accentue le côté intime. Plaques gravées avec des noms d'auteurs dans le cuivre sur les tables. Bar avec bouteilles de whiskies éclairées par l'arrière. Banquettes moelleuses, chips et olives sont servies sur toutes les tables. Mosaïque au sol, bar en chêne, tabourets de cuir rouge, vieux miroirs, lambris, parquet foncé.



Le bar de la « Closerie des Lilas » au temps d'Hemingway

Notes documentaires pour le contexte



« La closerie des Lilas » vers 1930

C'est dans ce café que Hemingway écrivait tous les jours. *"Le soleil se lève aussi"* y a été entièrement rédigé.

La Closerie des Lilas était le café préféré d'Hemingway:

" Il n'était pas de bon café plus proche de chez nous que le Closerie des Lilas, quand nous vivions dans l'appartement situé au dessus de la scierie, 113, rue Notre Dame des Champs, et c'était l'un des meilleurs cafés de Paris. Il y faisait chaud, l'hiver ; au printemps et en automne, la terrasse était très agréable, à l'ombre des arbres, du côté du jardin et de la statue du maréchal Ney, et il y avait aussi de bonnes tables sous la grande tente, le long du boulevard. "

Costumes :

- Pour Jenny : robe noire et tablier blanc (1930)
- Pour Blood : smoking noir, nœud papillon
- Pour les autres serveurs : costume noir trois pièces avec veste noire, cravate noire, long tablier noir
- Pour les écrivains : costumes libres dans le style des années 1930

L'action se déroulera tour à tour côté bar et côté tables des clients du bar.

CÔTÉ BAR

Harvey Blood

Tous les glaçons sont là, Freddy ?

Freddy Dubble

Je crois, patron! Vous pouvez vérifier!

Harvey Blood

John les servira avec les cocktails ! Nous saurons facilement les tenir dans cette glacière. Elle ne contient rien d'autre. De plus, elle réfrigère très vite ! Ah ! Ce n'est plus le bon vieux congélateur qui ruminait pendant des heures et qui pissait la moitié de la glace jusqu'à la fin de la nuit !

Freddy Dubble

Je vous la recommande pour toutes les autres soirées et surtout ne vous la faites pas piquer par le boss de la cuisine ! Il en est jaloux !

Jenny Morgan

Voilà une équipe qui a du punch, ce soir ! Il y a intérêt !

Freddy

La soirée s'annonce rude, Jenny ?

Jenny

Pour ça oui, il sera là dès vingt-deux heures !

Freddy

Mais qui !?

Jenny

Comment qui !.... t'es pas encore au courant, super Freddy !

Blood

Jenny, je vous ai demandé de la discrétion, aussi bien avec les clients qu'avec le personnel !

Laissez donc la surprise !

Jenny

Oh ! Moi, Patron pour ce que j'en dis !

Blood

Ben, dis en le moins possible, Jenny ! Histoire de maintenir le suspense et de ne pas mouiller le pétard !

Jenny

Ok ! Comme vous voudrez, Monsieur Blood, c'est vous le patron !

Freddy

Voilà donc une soirée qui s'annonce chaude et mouvementée, à première vue !...Au fait Jenny, c'est vrai que tu peux lire l'avenir des clients célèbres dans le seau à glaçons !

Arrive le serveur John qui lisse régulièrement ses moustaches.

John

Faites gaffe les enfants, ébrouez vous, secouez vous, sortez de la torpeur de l'après-midi. Attention ayez toujours conscience que ce moment est un instant de pure poésie. Percevez-en tout sa fragilité. N'oubliez pas de vérifier votre mise avant que les miroirs ne s'embrument ! Éclaircissez votre voix ! Et qu'est-ce que Jenny voit dans les glaçons ce soir !

Jenny

Du beau monde, John, que du beau monde, ce soir !

John

Ben, comme tous les soirs, non ? Il ne faut pas être devineresse dans les cubes d'eau glacée pour sortir une évidence pareille !

Jenny

*Prenant un seau à glace, le l'Evant vers la lumière
donnant sur le bar comme pour une incantation.*

Oh ! Oui mais ce soir John, je vois... je vois des auteurs, des littéraires... Ils sont trois, trois célébrités dont deux d'outre-atlantique !...

Blood

Oui ? Je vois...encore de ceux qui boivent à l'œil parce qu'il font l'honneur de leur présence et de leurs excentricités !

Jenny

Oh ! Patron ! Là vous crachez dans la soupe !

Freddy

Moi je trouve quand même, glaçons ou pas glaçons, que la clientèle devient de plus en plus étrange, genre "nouveau riche", des groupes a l'aspect mafieux !

Blood

Mais cet aspect mafieux, comme tu dis, c'est simplement la marque du vrai chic ! Ah ! Ah !

John

Mais vous êtes bien content de faire la courbette à de vieilles créatures liftées chargées de bijoux voyants dont les grosses voitures attendent dehors !

Jenny

Mais je suis certaine que ton aspect « mafieux » comme tu dis, Freddy, c'est l'éclairage qui leur donne cette mine et cette allure ! Une ambiance où l'on peut s'arsouiller dans une demi obscurité garantissant l'anonymat...c'est ça que, moi, je vois ! Rien d'autre !

*Prenant de nouveau le seau à glace, le l'Evant encore une fois vers la lumière
donnant sur le bar avec un grand mystère dans la voix.*

Regarde, dans le glaçon du fond, là, à gauche ! Je vois arriver Monsieur Hemingway, suivi de Monsieur Fitzgerald accompagné de Monsieur Shipman !

Blood

Hé ça va Jenny, on ne me la fait pas à moi ! Tu sais qu'ils doivent venir, il est 22H00 et si ...

Jenny

Ne mettez pas en doute mon pouvoir de divination, Monsieur Blood, il pourrait vous en coûter ...

Blood

....m'en coûter... !!??

Jenny

Une tournée générale au bénéfice du personnel !... Je les imagine déjà...ils passent boire un verre, puis ils vont déguster une douzaine d'huîtres...

Blood

... sur le compte de la maison !

Jenny

Pour eux, Monsieur Blood, la Closerie est comme une petite île au bout du boulevard Saint-Michel.

Blood

... une île, peut-être, mais qui fait payer son hospitalité !

Jenny

Allons, patron, ne soyez pas rabat-joie, surtout ce soir ! La Closerie deviendra bientôt la mémoire culturelle du tout Paris !... Et pourquoi pas sur un air de Samba !?

On entend un air de samba et Jenny commence à danser devant le bar tandis que les serveurs suivent le rythme en agitant des shakers, en se versant des glaçons dans des verres. Puis ils passent entre les tables avec leur plateau et leurs verres en se dandinant sans rien renverser !

Jenny et les garçons sont coude-à-coude, face au patron barman attentif à la scène et versant du champagne en magnum dans une pyramide de verres.

Jenny

(en chantant sur la musique)

Who's Who ! Who's who ! A La Closerie des Lilas Who's Who ! Who's who !

LE CHŒUR DES SERVEURS

Who's Who ! Who's who !

Jenny

A la closerie des Lilas

Il s'est réfugié dans mes bras

Who's Who !

LE CHŒUR DES SERVEURS

Who's Who ! Who's who !

Jenny

Il avait un drôle complet de velours
Dans sa voix des combats trop lourds

Who's Who !

LE CHŒUR DES SERVEURS

Who's Who ! Who's who !

Jenny

Et dans ses yeux l'air insoumis

Un regard en mal de pays

Who's Who !

LE CHŒUR DES SERVEURS

Who's Who ! Who's who !

Jenny

Comme une étincelle dans la nuit

A la Closerie des Lilas

Je lui ai dit

Rien que pour lui...

Arrivent alors Ernest Hemingway suivi de Fitzgerald. Jenny en tournoyant se retrouve dans les bras d'Hemingway. Jenny rougit, la musique s'interrompt.

Jenny

Oh ! Monsieur Hemingway... je...je...

Hemingway

... Oh ! Lala ! Jenny remettez-vous ! Je vois que vous êtes toujours aussi en forme ! Ne jamais confondre mouvement et action, ma petite Jenny !...

Jenny

J'étais tout feu tout flamme... je savais que vous viendrez ce soir, Monsieur Hemingway... alors....euh !...

Hemingway

De la joie chez les gens intelligents, est la chose la plus rare que je connaisse ! C'est vrai aussi pour vous, ma petite !.....Merci de cet accueil endiablé ! Mon ami et moi nous apprécions !

Jenny

Mais j'y ai été un peu fort dans la bousculade, excusez-moi, je suis confuse !

Hemingway

Scot et moi, nous apprécions votre joie de vivre ! Aux plus importantes croisées des chemins de notre vie, il n'y a pas de signalisation ! Mais heureusement, Mademoiselle, dans ma tête, j'ai un détecteur de cerveau qui résiste aux chocs !

Ils se mettent tous à rire !

NOIR COMPLET

CÔTÉ TABLES

Les deux auteurs sont assis à une des tables et dégustent une coupe de champagne

Hemingway

Ton talent Francis est d'une évidence, aussi subtil et naturel que les ailes d'un papillon. Ton écriture s'imprime sur le papier comme les dessins poudré d'un papillon !

Fitzgerald

Oui Ernest, mais aujourd'hui le papillon, il a les ailes endommagées.

Hemingway

Tu ne vas pas me faire croire que tu ne peux plus voler, que tu as perdu le goût du vol !

Fitzgerald

Ben, tu sais, Ernest ce n'est plus comme avant où je me livrais à l'écriture sans aucun effort ! Mais, dis-moi, tu te laisses pousser les cheveux à ce que je vois ?

Hemingway

Oui, le coiffeur devient inabordable dans ses tarifs et puis, en tant qu'artiste, je veux faire un peu plus bohème. Comme ça, je ne peux plus fréquenter les quartiers chics à cause de mon allure débraillée, ça réduit aussi mes dépenses ! Ah !Ah !

Fitzgerald

Ça ne doit pas faire l'affaire du coiffeur, mon vieux !?

Hemingway

Figure-toi, qu'il croit naïvement que je suis la dernière mode parisienne et il conseille à ses clients mon propre style de coupe de cheveux !

Fitzgerald

Ah!Ah ! Hem, tu as décidément gardé ta fraîcheur d'esprit d'autrefois !

Hemingway

Eh oui ! Fitz ! Avec un bon whisky et quelques glaçons magiques, je resterai toujours « moveable » ! Ah!Ah!Ah !

Fitzgerald

Merveilleux, avec toi Hem, Paris restera toujours un lieu d'excès. A nous les fêtes sans fin ! Nous participons, ici même, toi et moi, à la décadence tapageuse ! Ah!Ah !

Hemingway

Exaltant et primordial ! Oui cette ville est décidément la ville de toutes les beautés, de toutes les lumières ! Son art et son histoire, c'est déjà la roue qui tourne et qui tourne bien, la roue de la fête !

CÔTÉ BAR

Jenny

(inspectant chaque glaçon avant de les placer dans le seau réfrigérant)

Ah ! Quelle belle soirée John ! La fête est tranquille et on se sent bien dans le bruit et la bousculade.

John

(soupirant)

Hé ! Oui ! Jenny ! Et puis les jolies femmes vous frôlent !

Blood

Hum ! Hum, John ! Remettez-vous ! Et puis faudra finir par me couper ces bacchantes, mon vieux ! Il faut que ça change ici ! On n'est plus au temps des avions et du cinéma muet !

John

Je vous ferai remarquer, patron et sauf votre respect, que depuis le 4 mai 1907 les cafetiers ont eu l'autorisation de porter la moustache !

Blood

Décidément, mon petit John, vous faites toujours dans la résistance !

Freddy

(essuyant le même verre depuis dix minutes)

C'est merveilleux ! Avocats, hommes de lettres, peintres, politiciens respirent la fameuse atmosphère. Les intellectuels étrangers sont là, venus s'emplier la tête et les poumons de ce qui est le Paris de l'intelligence...

Blood

Je ne sais pas ce qui vous prend ce soir, mais il y a comme un vent de folie dans cet établissement !

CÔTÉ TABLES

Les deux auteurs sont toujours attablés et discutent ensemble lorsque Shipman arrive à son tour un peu essoufflé, il se dirige droit à la table d'Hemingway et de Fitzgerald. Hemingway se lève et introduit Shipman auprès de son collègue écrivain.

Hemingway

Mon cher Francis, permets-moi de te présenter Evan Shipman, un poète d'excellence, mais aussi un amateur et connaisseur de chevaux autant que de prose et de peinture !

Fitzgerald

Enchanté, Shipman et heureux de rencontrer un homme du monde qui soit aussi à l'aise dans les milieux équestres que dans ceux de l'art !

Shipman

Excusez-moi pour le retard ! Tout le plaisir est pour moi et ce plaisir c'est celui de pouvoir serrer la main d'un auteur américain qui apprécie autant la Ville Lumière !

L'allure de Shipman est assez négligée, son sourire affectueux, humble, ses lèvres sont pincées.

Shipman

C'est un plaisir de te revoir, Hem !

Hemingway

Comment ça va Evan ?

Shipman

Pas très bien ! Je frissonne. Pas de glaçons aujourd'hui pour moi , merci !

Hemingway

C'est l'automne, Evan, je crois que tu ne t'habilles pas assez chaudement !

Shipman

Il ne fait frais que la nuit. Je mettrai mon manteau lorsque je quitterai la Closerie.

Hemingway

Tu sais où il est !?

Shipman

Je le demanderai à Jenny ! Je sais qu'il est certainement en lieu sûr !

Hemingway

Comment le sais-tu ?

Shipman

Avec Jenny je sais qu'elle en prend soin ! Je lui laisse toujours un poème dans une de mes poches, elle adore ça ! Par contre, toi, Ernest, tu ne peux mal de geler sur place avec ton chandail de marin français en laine bleu !

Mais prends un whisky avec moi, Hem ! Toi aussi Francis, si ça te dis !

Fitzgerald

Oui, toujours trois glaçons ! Merci !

Hemingway

Très bien, mais c'est moi qui passe la commande ! John !

John

Oui, Monsieur Hemingway ! Voilà !

Hemingway

Prépare-nous trois whiskies sur glace pour Monsieur Francis, Monsieur Evan et pour moi !

John

Ça marche, Monsieur Hemingway !

Hemingway

A ta façon, bien-sûr, John !

John

Évidemment, M'sieur Hemingway ! Trois verres et je laisse la bouteille !

Hemingway

Of Course, John !

John

Avec le siphon !

Hemingway

Avec le syphon !

John

Un whisky bourteille, trois verres, un syphon !...pour Monsieur Hemingway !

Hemingway

Sans mesure, hein John !

John

Sans mesure, Monsieur Hemingway ! A l'estime, comme d'habitude ! Plein aux trois quarts !

Hemingway

Et plus, si possible, je suis avec des amis !

John

Bien reçu !

Shipman

...John ! C'est un personnage ici à la closserie ! C'est aussi mon jardinier à Montrouge en dehors du service, quand c'est son jour de congé !

Fitzgerald

Ah ! Bon ! Original ! Mon cher Evan, vous êtes vraiment un vrai parisien ! Je vous envie ! Et c'est où ça Montrouge ?

Shipman

Du côté de la porte d'Orléans !

Fitzgerald

Ça ne me dit toujours rien ! Je ne connais pas assez Paris pour me situer !

John est retourné au bar et emporte les boissons pour la table d'Hemingway. Les verres sont bien remplis !

Hemingway

N'exagérez pas John, on va noyer dans l'alcool !

John

Ben quoi, ce sont pas trois whiskies !?

Hemingway prend la bouteille syphon et complète chacun des verres en y versant l'eau et en y plongeant les glaçons !

CÔTÉ BAR

Jenny découpe des rondelles de citron d'une façon langoureuse en passant régulièrement la langue sur les lèvres. Elle fixe John depuis un moment. Il revient d'avoir été servir la table d'Hemingway.

Jenny

Vous savez John, je vous regarde depuis un moment, comme ça et il y a chez vous une dimension sexy irrésistible, avec votre tablier, sorte de jupe fendue sur l'arrière-train, le nœud dans le dos, la taille soulignée. Ça me...

John

Taratata, Jenny ! Calmez-vous ! Des générations de serveurs ont ainsi tourmenté des esprits naïfs de tous bords....Mais nous on s'y fait ! Pareil pour vous !

Jenny

Pourtant, John, vous avez de la classe ! Garçon de café ? C'est un métier de star, vous ne trouvez pas !

John

Attention ? Mademoiselle Jenny, je ne suis ni Charlie Chaplin, ni Max Linder ! Vous allez vous couper le doigt si vous continuez à massacrer du citron tout en draguant de vieux dragons comme moi ! Et le jus de citron ça fait mal sur les blessures !

Jenny

Mais je ne vous drague pas John, je vous dis que vous avez de la classe, c'est tout ! Je ne suis pas de glace, moi, je sais encore apprécier les hommes qui ont du peps ! Et vous en avez une sacrée dose, John !

(sourire et haussement d'épaule de John)

CÔTÉ TABLES

Shipman

On aurait intérêt à boire lentement la première gorgée, Hemingway !

Fitzgerald

T'as raison Ernest, si nous les ménageons, ces deux verres peuvent durer très longtemps !

Hemingway

Laissez bien fondre les glaçons, les amis....ça rallonge pour durer encore plus longtemps !...Et toi, au fait, Evan, tu te ménages comme tu dois !?

Shipman

Oui, réellement pour de vrai, Hem! Mais parlons d'autre chose si tu veux bien !

Fitzgerald

De Dostoïevski, par exemple !?

Hemingway fait une moue de dégoût Fitzgerald l'observe.

Fitzgerald

Tu n'as pas l'air de l'apprécier beaucoup, Ernest !?

Hemingway

Comment un homme peut-il écrire aussi mal et le faire sentir aussi profondément à ses lecteurs !?

Shipman

Écoute, Ernest, tout n'est qu'une question de traduction ! Tolstoï, même en traduit reste bon !

Hemingway

Je sais Evan, mais avec Dostoïevski ce n'est pas qu'une question de traduction ! Si tu savais le nombre de fois que j'ai essayé de lire « Guerre et Paix » ! Un calvaire ! Un calvaire je te dis !

Fitzgerald

Alors tu n'as pas lu la traduction de Constance Garnett !

Shipman

Oui, elle est pas mal mais elle pourrait être améliorée !

Fitzgerald

(avec ironie)

Vous avez étudié le Russe, Messieurs !?

Shipman

Moi non, mais nous savons exactement Ernest et moi, ce qu'est une traduction !

N'empêche que ça donne un tonnerre fantastique au roman ! Ça reste le plus grand de tous !

Fitzgerald

Oui ! Et tu peux le lire et le relire sans te lasser !

Hemingway

Je sais, je sais, mais tu ne peux quand même pas lire et relire Dostoïevski même si tu n'avais plus que « Crime et Châtiment » comme livre sous la main.

Shipman

Dostoïevski était un merdeux, Hem ! Il ne se complaisait qu'avec des merdeux et des saints. Ah ! Ses saints merveilleux, quel calvaire ! Et moi, avec tous ces saints je ne peut plus le relire ! C'est quand même une honte quand on aime la grande littérature !

Fitzgerald

Et les « Frères », relis les « Frères » ça te plaira mieux !

Hemingway

Sans doute Scotty, c'est de ma faute !

Fitzgerald

Tu peux au moins en relire une partie, une partie importante ! Mais je suis sûr qu'il finira quand même par t'irriter même si c'est géant, mon vieux !

Shipman

Bon allez, disons qu'on a été fort heureux de le lire une première fois et il faut espérer qu'on améliorera encore sa traduction !

Fitzgerald

Ne te laisse pas tenter, Hem !

Hemingway

Non Scotty, je vais tâcher de le faire sans m'en rendre compte ! Plus j'en lirai, plus il y en aura ! Ah!Ah!Ah !

Shipman

Allons, laissons là la littérature russe et trinquons ensemble ! Hem, je bois à ton retour et à ta santé avec ce bon whisky de John !

Hemingway

Il va finir par avoir des ennuis avec nous, si ça continue et s'il nous fait boire à l'oeil sur le compte de la Closerie !

Shipman

Il en a déjà !

Hemingway

Comment ça !? Explique Evan !

Shipman

Il ont décidé de changer de direction. Les nouveaux propriétaires se sont mis en tête de vouloir attirer une autre clientèle !

Fitzgerald

Des gens qui dépensent plus, sans doute !?

Hemingway

Ah!ah ! Business oblige !

Shipman

Tout à fait ! Ils vont même installer un bar américain! Et les garçons seront en vestes blanche, Hem ! Tu imagines, comme dans les buffets de gare ! Et ils iraient même jusqu'à les obliger à raser leur moustache ! Un comble ! Non !?

Hemingway

Ils ne peuvent quand même pas faire ce coup là à John et à Freddy !?

Shipman

Ils ne devraient pas pouvoir le faire en pratique, mais ils finiront par convaincre leur personnel masculin !

Fitzgerald

C'est ridicule, John a porté la moustache durant toute sa vie ! C'est un dragon à moustache ! Il a servi dans la cavalerie quand il était tout jeune !

Shipman

Rien à faire, il faudra qu'il la coupe ! Un point c'est tout !

Les trois hommes versent le restant de la bouteille de whisky dans chacun des verres et boivent ceux-ci d'une traite. John revient à leur table.

Fin de l'extrait